

SOCIETE DE MATHEMATIQUES APPLIQUEES  
ET DE SCIENCES HUMAINES

Société Civile Particulière

9, rue Duban

75016 PARIS

Jacqueline COUTRAS

Jeanne FAGNANI

RAPPORTS CONJUGAUX ET MOBILITÉ  
DES  
FEMMES "EMPLOYÉES" DANS L'AGGLOMÉRATION PARISIENNE

Compte rendu de fin d'Etude d'une Recherche  
financée par la Délégation Générale à la  
Recherche Scientifique et Technique

Action complémentaire coordonnée :  
Urbanisation . Socio-Economie des Transports

Décision d'Aide à la Recherche  
n° 77.7. 1679

Janvier 1979

## TABLE DES MATIERES

---

INTRODUCTION	p. 1
<u>CHAPITRE I.</u> ROLES DOMESTIQUE ET MATERNEL DES FEMMES ET STRUC- TURATION DES PRATIQUES DE DEPLACEMENT	p. 9
I- LES FEMMES EMPLOYEES DE L'AGGLOMERATION PARISIEN- NE ET LEUR ROLE DOMESTIQUE	p. 15
II- LES FEMMES "EMPLOYEES" DE L'AGGLOMERATION PARI- SIENNE ET LEUR ROLE DE MERE	p. 42
<u>CHAPITRE II .</u> RAPPORTS CONJUGAUX ET MOBILITE FEMININE	p. 65
I- FAMILLE-REFUGE, ACTIVITES DU COUPLE ET ROLE DE L'EPOUSE	p. 66
II- MODES DE TRANSPORT UTILISES PAR LES FEMMES ET RE- LATION DE COUPLE	p. 81
III- ACTIVITES "INTERSTICIELLES" ET RELATION DE COUPLE	p. 87
<u>CHAPITRE III.</u> TRAVAIL PROFESSIONNEL, PLACE DES "EMPLOYEES" DANS LES RAPPORTS DE PRODUCTION ET STATUT SOCIAL DES FEMMES	p. 96
<u>CONCLUSION</u>	p.127
<u>OUVRAGES CONSULTES</u>	p.133
<u>ANNEXE</u>	p.139

---

I N T R O D U C T I O N

---

## PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES .

Ce rapport présente les résultats d'une recherche sur certains facteurs explicatifs et déterminants fondamentaux de la mobilité géographique des femmes mariées, ayant des enfants, appartenant à la catégorie socio-professionnelle des "employées" et résidant dans l'agglomération parisienne.

Nous voulions tenter une nouvelle approche des problèmes que pose l'explication du mode de vie et de la mobilité de ces femmes en remontant la chaîne explicative des variables constitutives de ceux-ci. Car la démarche consistant à "expliquer" le mode de vie et la mobilité des femmes en se référant simplement à leurs rôles dans la famille et aux tâches diverses qui leur sont traditionnellement imparties nous semblent limitative. Il pouvait s'avérer fructueux d'aller au delà de phénomènes immédiatement perceptibles dans leur quotidienneté et d'essayer d'appréhender le faisceau complexe des mécanismes d'ordre divers qui les structurent et les déterminent.

En axant notre recherche sur la catégorie des femmes mariées, ayant des enfants à charge, nous voulions non seulement spécifier socialement les caractéristiques des femmes dans la famille, mais également mettre en évidence les liens de causalité qui existent entre le type de rapports qu'elles entretiennent avec leur conjoint et leurs enfants et leur mobilité. En particulier, en quoi la plus ou moins forte dépendance multidimensionnelle de la femme à l'égard de l'homme au sein du couple, (économique, sociale, affective, etc...) a-t-elle des répercussions sur son mode de vie et contribue-t-elle à "modeler" ou orienter dans un certain sens sa mobilité ?

D'autre part, en choisissant des femmes "actives" nous voulions analyser l'impact que pourraient avoir, de façon directe et indirecte, les caractéristiques de leur vécu et de leurs représentations du travail

professionnel (eux-mêmes liés à leur place spécifique dans les rapports de production) sur leur statut et leurs rôles dans la famille. Quels sont les effets de l'articulation de leur vie familiale et de leur vie professionnelle ? En quoi les déplacements qu'elles effectuent et leurs activités reflètent-ils les différentes stratégies qu'elles adoptent pour faire face aux sollicitations diverses -et parfois contradictoires- dont elles sont l'objet, à la fois du système économique (donc du "capital") et de l'institution familiale (donc du "patriarcat").

Nous avons fait l'hypothèse que, du fait des contraintes et de l'emprise de la vie familiale d'une part, des exigences (financières et/ou idéologiques) qui amènent les femmes à exercer une activité professionnelle (de façon permanente ou épisodique) d'autre part, les femmes sont "coincées" et écartelées entre deux "pôles" majeurs qui sont la famille et la sphère professionnelle, dont elles ont le plus grand mal (même lorsqu'elles le désirent) à s'échapper. Prisonnières du temps (\*) et de certaines valeurs idéologiques, elles effectuent des déplacements qui sont la traduction dans l'espace (du fait de leurs caractéristiques) de leur situation sociale et économique spécifique.

Les contraintes qu'elles subissent découlant de l'obligation (ou de la volonté) de concilier les activités familiales et professionnelles sont renforcées par les caractéristiques de l'organisation de l'espace urbain (la séparation spatiale des différentes fonctions urbaines en particulier) qui aggravent les conditions et limitent les possibilités de cette conciliation. L'ensemble de ces phénomènes contribuent ainsi au processus de leur "marginalisation" du monde du travail, comme nous en avons fait l'hypothèse, et ceci a pour conséquence de les "cantonner" un peu plus, à tous les niveaux dans la sphère familiale.

---

(\*) L'étude comparée des budgets-temps masculins et féminins faite par M. Guibert, N. Lowit et J. Creusen, révèle que "en dehors du temps consacré au travail professionnel, aux transports, aux travaux domestiques et au sommeil, l'ouvrière de la Région Parisienne dispose en moyenne d'un peu plus d'un quart d'heure de temps libre par jour, l'employée de moins d'une demi-heure, la femme cadre ou exerçant une profession libérale d'une heure trente environ."  
( pp. 372-373 )

C'est pourquoi, comme l'affirme A. HAUMONT "la sphère domestique est le lieu principal des contradictions introduites dans les modes de vie par le développement de la mobilité. Tous les modèles qui la gouvernent sont perturbés par l'ampleur et l'impact des déplacements" Cependant, il nous semble que ces contradictions exercent des effets plus graves sur les conditions de vie des femmes que sur celles de leur conjoint, du fait des exigences de nature diverse dont elles sont spécifiquement l'objet. En tant que femmes, elles se situent au coeur même des problèmes et conflits engendrés par la nécessaire "articulation" d'une institution sociale préexistante à l'instauration du capitalisme -la famille- à un système économique qui l'utilise et a besoin d'elle, bien que les points de "friction" entre eux soient nombreux.

Nous nous sommes également interrogées sur le rôle que pouvaient jouer les divers modes de transports (voiture particulière et transports collectifs), non seulement sur la mobilité des femmes, mais à la fois sur les processus de leur intégration au monde professionnel et sur les modalités d'exécution de leurs tâches domestiques et familiales. Il nous semblait que les modes de transport sont un instrument essentiel dans les différentes stratégies que les femmes adoptent pour concilier vie familiale et vie professionnelle.

#### METHODOLOGIE .

Dans une première phase nous avons procédé à une recherche bibliographique et documentaire afin de faire le point sur l'état des questions que nous nous posions. Cette recherche nous a aidé également à préciser notre problématique et à construire notre corps d'hypothèses. En constatant par exemple le grand nombre d'écrits sur le travail ménager de la femme, nous avons préféré privilégier l'étude des rapports conjugaux, car la division sexuelle du travail au sein de la famille n'est qu'une des nombreuses manifestations de la domination de l'homme sur la femme.

Dans une seconde phase, nous avons effectué une enquête qualitative auprès de 18 femmes que nous avons sélectionnées en fonction des critères suivants :

a) 14 d'entre elles sont mariées ou vivent conjugalement avec un homme. Quatre sont séparées et vivent seules avec leurs enfants. Cette différence de statut nous permettait de procéder à un certain nombre de comparaisons intéressantes et de mieux situer l'impact des rapports conjugaux sur le mode de vie et la mobilité de ces femmes.

b) Toutes ont des enfants de moins de 16 ans (\*). Ce critère était essentiel puisque nous voulions analyser les liens existant entre leur rôle de mère et leur mobilité.

c) La tranche d'âge retenue fut celle de 25-40 ans, pour éliminer les effets de l'âge sur la mobilité, question déjà étudiée, et avoir des femmes qui élevaient encore des enfants.

d) Ces femmes résidaient toutes dans l'agglomération parisienne.

e) Toutes étaient de nationalité française

f) Enfin, le dernier critère retenu fut celui de leur profession: les "actives" étaient toutes classées comme "employées" selon la définition de l' INSEE. Nous avons ainsi :

- trois employées de banque
- quatre secrétaires, employées dans le secteur public et para-public (dactylos et sténodactylos)
- une femme "chef de station" à la RATP
- une femme employée dans une école privée
- deux femmes employées de mairie
- trois femmes travaillant de façon temporaire comme secrétaires ou employées de bureau
- les autres femmes étaient "femmes au foyer" mais avaient déjà toutes travaillé auparavant comme "employées"

Vu les objectifs de notre recherche, il nous semblait essentiel d'interviewer également ces femmes.

---

(\* ) L'âge des enfants s'échelonne de 1 an à 16 ans. Aucune n'avait plus de trois enfants.

Nous avons choisi d'étudier le groupe des femmes "employées" pour trois raisons :

1°) Celles-ci sont très représentatives des femmes salariées, puisque l'effectif des "employées" n'a cessé de croître depuis les derniers recensements (\*), cette catégorie devenant numériquement la plus importante de la population active féminine en France (\*\*)

2°) Les enquêtes de budgets-temps (\*\*\*) montrent que les durées du trajet pour se rendre au travail sont plus longues pour la catégorie des employées que pour les ouvrières. Les contraintes de ce déplacement sur ces femmes nous paraissaient donc intéressantes à étudier car elles exprimaient peut-être des contradictions dues à l'articulation famille/système économique plus fortes encore que pour les ouvrières.

3°) Les "employées" nous semblent constituer une catégorie intermédiaire, représentative de cette "nouvelle petite bourgeoisie", où les ambiguïtés sociales, idéologiques et économiques sont nombreuses.

Les entretiens duraient environ deux heures. Ils étaient effectués au domicile de la personne interviewée.

Nous avons employé la méthode semi-directive et cherché à laisser les femmes s'exprimer le plus librement possible sur les différents thèmes choisis.

Les principaux thèmes abordés furent les suivants :

- 1°/ Le travail professionnel pour les femmes en général : ce qu'elles en pensent.
- 2°/ Leur travail professionnel : pourquoi travaillent-elles ? Ce qu'il représente pour elles.

(\*) cf au chapitre III

(\*\*) En 1975, il y avait en France 2 455 000 femmes "employées" et 1 832 000 "ouvrières" - 84,1% des femmes "actives" étaient des salariées.

(\*\*\*) W. Grossin "Le travail et le temps" - Ed. Anthropos Paris 1969  
Chapitre III



- 3°/ Leur travail à la maison - Les tâches qu'elles y effectuent
- 4°/ Leurs déplacements : durant la semaine et le week-end
- 5°/ Les modes de transport qu'elles utilisent. Ce que représente la voiture pour elles. Pour les femmes qui conduisent, pourquoi ont-elles été amenées à passer leur permis et utiliser une voiture ?
- 6°/ Les rapports dans la famille : avec le mari et les enfants

Nous avons abordé ce thème en dernier, car il était d'ordre plus personnel et il nous paraissait nécessaire que s'établisse entre nous et la personne interviewée une certaine relation de confiance.

La plupart des femmes se sont exprimées facilement sur tous ces thèmes. Certaines d'entre elles ont cependant cherché, de toute évidence, du moins au début de l'entretien, à offrir d'elle même une image "positive" : elles "aimaient" leur travail qui était "très intéressant", etc.. mais au fur et à mesure que l'entretien se déroulait, les propos semblaient plus en accord avec ce qu'elles pensaient réellement.

Pour vérifier et connaître la nature et le nombre de leurs activités ainsi que leurs déplacements, nous leur avons demandé de remplir chaque jour et ceci pendant une semaine, un questionnaire (\*) pour préciser les tâches et les déplacements qu'elles effectuaient durant cette journée, ainsi que pour leur conjoint et leurs enfants. Ceci nous permit de voir le temps qu'elles consacraient aux différentes tâches domestiques et familiales, et de saisir la nature et l'importance de la participation du conjoint ( et éventuellement des enfants ) à ces tâches. (et de voir ainsi le décalage possible entre les discours tenus et la pratique réelle).

On nous objectera sans doute qu'il aurait fallu interroger les deux conjoints. Des recherches sur la famille américaine d'ethnie

---

(\*) cf. l'exemplaire en annexe.

blanche (\*) ont montré que le degré de concordance des réponses masculines et féminines concernant la vie du couple (répartition des tâches, des décisions, réalisation des objectifs du couple, etc...) est très élevé.

o o  
o

---

(\*) D. HEER "Husbands and Wives - Perception of family power structure"  
Marriage and Family Living - Février 1962 vol.24 pp. 65-67

C H A P I T R E    I

---

ROLES DOMESTIQUE et MATERNEL

DES FEMMES

ET STRUCTURATION DES PRATIQUES DE DEPLACEMENT

Avant d'analyser le comportement des femmes "employées" à l'égard de la famille et l'emprise de celle-ci sur la structuration de leur mobilité, il faut examiner globalement la conception qu'elles ont de leur rôle de mère et d'épouse et les représentations qu'elles en ont.

Sur ce thème, on retrouve parmi les femmes employées de l'agglomération parisienne les mêmes clivages idéologiques que ceux qui caractérisent la société française actuelle.

Certaines femmes adhèrent sans partage au modèle "traditionnel". Elles acceptent pleinement la division complémentaire des rôles masculin et féminin et pensent que cette division fonde le bon équilibre d'un couple. L'homme doit remplir le rôle de pourvoyeur du groupe familial, la femme le rôle domestique et émotionnel. (1)

---

(1). Ainsi cette femme qui a travaillé cinq ans comme employée de bureau avant de s'arrêter lorsqu'elle a eu son premier enfant :

*" Je ne demande pas l'égalité, j'aurais aimé que le monde en reste non pas à la femme inférieure à l'homme, mais à la femme soumise à l'homme. Il faut laisser à l'homme son rôle, je ne demande pas à être l'égale de mon mari, je le mets devant moi, je ne l'abaisse jamais.....*

*C'est plus logique un couple dont le mari est vraiment la tête. L'idéal pour les femmes c'est de rester chez soi. Actuellement, la tendance est d'inciter les femmes à travailler. Mais si les femmes comptaient bien, elles verraient qu'elles travaillent pour pas grand chose. A moins d'être médecin ou avocat, elles verraient qu'il ne leur reste presque rien, sauf de la fatigue, de l'énervement. "*

Pour défendre ce schéma, les femmes invoquent essentiellement des arguments d'ordre pratique, quotidiennement elles éprouvent ou ont éprouvé les difficultés qu'il y a à assumer la vie familiale dans toute sa multiplicité et une vie professionnelle d'employée.

Le modèle que nous qualifions de "moderniste" se caractérise par une répartition plus équilibrée des rôles, l'homme et la femme se partageant la fonction de pourvoyeur de la famille et les tâches domestiques et familiales. Il vise à l'abolition de la complémentarité des rôles et de la séparation des sexes dans la division sociale du travail. C'est ce modèle que les "couples-compagnonnage" ou encore les "familles à double carrière" entendent mettre en pratique. C'est également ce modèle que prônent certains magazines "féministes" lorsqu'ils se déclarent certes en faveur du mariage, mais d'un mariage "entièrement repensé" où le mari est "un compagnon, un ami privilégié, un complice" et où les femmes sont "libres d'être elles mêmes, de participer à la vie du monde, d'y prendre leurs propres positions"(\*). Un telle vie de couple permet " l'épanouissement individuel, elle donne naissance à des mères et épouses qui ne se sacrifient ni ne se dévouent plus, qui ne sont ni frustrées, ni aigries, ni revendicatrices systématiques", mais au contraire manifestent leur plaisir de vivre. Certains auteurs (\*\*) ont pu montrer l'existence de couples où les partenaires ont su transgresser la norme établissant la division sexuelle du travail pour constituer

---

(\*) " Les nouvelles femmes" in F. MAGAZINE n° 8 et 9- septembre et octobre 1978

(\*\*) R.&R. RAPOPORT "Une famille, deux carrières" - Denoël - 1973

---

(suite de la note de la page précédente)

- . Une femme qui travaille depuis dix ans et a deux enfants en bas âge :  
*" Il y a le naturel de l'homme et le naturel de la femme. Ils ne sont pas faits pour les mêmes tâches. Par exemple, il est plus naturel que ce soit la femme qui donne le biberon."*
- . Une femme qui travaille depuis qu'elle s'est mariée à l'âge de vingt ans:  
*" La vie c'est pas facile, pour celles qui travaillent évidemment. Une femme devrait rester à la maison, c'est là qu'est sa place. Il faudrait donner à l'homme un bon salaire pour le permettre. "*

des "couples à double carrière" où les rôles sont partagés. Tous les exemples que prennent ces auteurs pour témoigner de l'épanouissement de tous les membres de la cellule familiale concernent des couples où le mari et la femme exercent des activités de cadre supérieur ou de profession libérale : ce sont donc des cas où le salaire de la femme ne peut en aucun cas être considéré comme un salaire d'appoint car, même si celui du mari est nettement supérieur, l'épouse peut avec son propre revenu assurer plus que son autonomie, son indépendance financière. De plus, les femmes appartenant à ces catégories socio-professionnelles ont pu choisir leur métier, elles ont des possibilités de promotion et peuvent donc envisager une carrière... Elles trouvent dans leur activité professionnelle des motivations et des satisfactions que ne pourront trouver les femmes "employées" qui dans la plupart des cas exercent un métier avant tout pour des raisons financières; qui, également, et dans la meilleure des perspectives, conserveront le même emploi ou un emploi similaire jusqu'à la retraite... en ayant toutefois acquis quelques échelons à l'ancienneté.

Ce type de famille où il existe une répartition des rôles et des tâches plus égalitaires, ne concerne, à notre avis, dans la société actuelle, que les couples où le mari et la femme appartiennent déjà à un milieu socio-professionnel privilégié et il ne nous semble pas surprenant de ne pas avoir rencontré au cours de notre enquête de femme qui mette intégralement en pratique ce modèle familial.

Pour caractériser rapidement les conceptions "traditionnelles" et "moderniste" du rôle féminin, on peut reprendre les termes de A. STEINMANN (\*) qui écrit "La conception traditionnelle du rôle féminin est celle de la femme qui se représente comme -l'autre-, -la contre partie- de l'homme, de sa vie, et de ses enfants. Elle se réalise indirectement en favorisant leur épanouissement. Elle joue un rôle de dévouement. Son succès consiste à aider les autres à réussir. Ce qui la caractérise, c'est qu'elle accomplit sa destinée par procuration "

---

(\*) A. STEINMANN "Vingt ans de recherches sur les rôles de sexes"  
in A. MICHEL "Femmes, sexisme et sociétés" PUF - 1977 p. 102

"La conception libérale est celle de la femme qui choisit de se réaliser elle-même directement par le développement de ses propres aptitudes. Ce qui la caractérise, c'est qu'elle cherche à accomplir sa destinée par sa propre réussite".

Les femmes "employées" que nous avons interviewées nous semblent adhérer profondément aux normes qui sont le fondement du modèle "traditionnel", mais elles sont également fortement influencées par certaines valeurs, contradictoires avec ces principes. Cette intériorisation d'éléments "modernistes" s'est faite principalement sous l'influence du travail professionnel qui les a, bon gré mal gré, confrontées aux problèmes de la division et de la complémentarité des rôles. Ainsi, tout en étant imprégnées des valeurs "traditionnelles", elles se réfèrent souvent à l'image d'une femme plus autonome, d'une femme "nouvelle" pour reprendre le terme de F. MAGAZINE. Elles vivent souvent de façon conflictuelle cette double référence qui donne lieu à des comportements composites, oscillatoires, toujours empreints de culpabilité. (1)

(1). Une femme de 40 ans qui a travaillé pendant dix ans et s'est arrêtée à la naissance de son enfant :

*" C'est difficile, tout le monde se sent fautif. Enfin, cela s'adresse aux femmes. Avant, la mère était plus respectée. On se sentait favorisée de rester chez soi. Aujourd'hui, on se sent fautive d'aller travailler, et si je reste chez moi je me dis qu'il y a des tas de choses qu'on pourrait se payer. On dit aussi que la femme qui reste chez elle est au milieu de ses casseroles. Moi, je crois que c'est la faute de tous les moyens d'information. On culpabilise aussi bien la femme qui travaille que celle qui reste chez elle. On ne sait pas ce que l'évolution va donner. Nos mères pouvaient s'appuyer sur l'exemple de leurs parents. C'était bien ou pas, mais il n'y avait pas à discuter. Aujourd'hui, on cherche.. ça donnera peut être mieux : des couples bien égaux, ça serait sûrement l'idéal. Mais qui peut savoir si ça sera mieux...*

*Une femme qui ne travaille pas n'a pas de salaire. Celui qui a le salaire, c'est lui qui est le plus fort. Si mon mari voulait être dix fois pire, je devrais tout supporter. Mais même si je travaillais je n'aurais jamais le salaire qu'il a.*

La vie des femmes dans la famille s'ordonne selon trois axes, elles doivent assumer un rôle domestique, un rôle de mère, un rôle d'épouse : trois rôles indissociables dont les implications sur la mobilité des femmes se situent, à notre avis, à des niveaux différents. Les incidences des deux premiers rôles sont peut-être plus directement tangibles, elles concernent plus particulièrement la structuration des déplacements alors que le rôle d'épouse induit plus fondamentalement l'ensemble de la mobilité des femmes parce que c'est dans et par le rapport de couple que la complémentarité des rôles prend toute sa cohésion, et que se nouent les liens de rétention des femmes dans la famille dont le rôle domestique et le rôle de mère ne sont que les prolongements logiques et inéluctables.

---

(suite de la note de la page précédente)

*Les tâches les plus ingrates, c'est pour les femmes. Mais ça a été de tous les temps comme ça. Avant, les femmes avaient des compensations, on leur était reconnaissant. Maintenant, on la complexe : elle étouffe tout le monde ".*



I. LES FEMMES "EMPLOYEES" DE L'AGGLOMERATION PARISIENNE ET LEUR ROLE DOMESTIQUE.

Nous ne voulons pas ici chercher à situer économiquement le travail domestique par rapport au mode de production capitaliste. Nous ne voulons pas non plus aborder le deuxième élément de ce problème : le travail domestique est-il une forme pré-capitaliste qui survit dans le système actuel, en marge de la production socialisée ou au contraire l'enfermement des femmes dans la famille doit-il être lié à l'instauration par le capital de la coupure entre les tâches de reproduction et la production socialisée, entre le public et le privé ?

Ce qui nous importe ici, c'est de voir comment les femmes définissent, jugent et vivent dans leur pratique quotidienne le travail qu'elles font à la maison.

1°/ Femmes au foyer et femmes "actives" : un vécu des tâches domestiques et des pratiques de déplacement souvent semblables.

Depuis S. de BEAUVOIR (\*), les descriptions et les analyses du rôle domestique des femmes sont nombreuses. Toutes, en fonction d'objectifs spécifiques, tendent à montrer combien les tâches domestiques concourent à l'entretien de la vie, au renouvellement des forces, à la sauvegarde physique et financière de la cellule familiale. Ces tâches dont le cadre le plus signifiant est le logement, qui relèvent de l'habitude, qui sont une multitude d'actes minuscules répétitifs acquis peu à peu à partir du tout jeune âge par reproduction des comportements parentaux. Ces tâches qui "s'épuisent à maintenir un statu quo" (\*), qui sont faites sans tenir compte du temps passé car elles se situent en dehors de tous les critères de rentabilité et de rationalité qui président au travail produisant pour le marché. Le rôle de la ménagère est de plus en plus réduit et dévalorisé d'une part à cause de la nature de la production domestique : production de valeurs d'usage qui n'est pas médiatisée

---

(\*) Le deuxième Sexe - Gallimard - 1949 - tome 1 pp. 232 et suiv.

et qui ne peut donc pas être affectée d'un prix, d'autre part parce que la fonction productive de la famille ayant été peu à peu réduite à néant (\*), le rôle domestique se cantonne de plus en plus aux fonctions d'achat, d'entretien (rarement de réparation) et de consommation.

Les femmes ressentent douloureusement cette réduction de leur rôle domestique qui conduit à un rétrécissement de leur champs d'activité, de créativité et même à un rétrécissement de leur univers spatial. Dans leur rôle domestique, elles ont conscience de leur position économiquement marginale et donc de la dévalorisation qui frappe les tâches effectuées à la maison. Elles peuvent éprouver de façon tangible cette relativisation de leur importance, chaque jour, et en tirant profit d'ailleurs lorsqu'elles achètent des biens et des produits finis et semi-finis qui allègent leurs tâches voire les en dispensent. Cette réduction du rôle domestique et l'évolution de l'image de la femme au foyer qui en découle provoque une crise d'identification particulièrement grave à notre avis chez les femmes "employées" étant donné leur idéologie qui reste très attachée aux normes traditionnelles car même si elles adoptent certaines valeurs modernistes, ce ne sont que des adaptations aux nécessités et aux contraintes d'ordre divers auxquelles elles doivent faire face.

Toutes les femmes cherchent à se démarquer de l'image négative de la femme reléguée dans son rôle domestique en montrant qu'elles ont su limiter à la fois le temps et l'intérêt à lui consacrer. La critique qu'elles font du rôle domestique ne va pas jusqu'à son rejet. Elles veulent en réduire l'importance, mais elles pensent qu'elles ont toujours à l'assumer. Les femmes qui ont une activité professionnelle sont évidemment celles qui font les critiques les plus virulentes, elles estiment qu'elles ont résolu ce problème, ou tout au moins, qu'elles en effacent les effets

---

(\*) "La production familiale est souvent devenue un bricolage, un passe-temps, un moyen d'expression plus ou moins complémentaire face à l'achat ou à l'adoption du tout-fait que les pouvoirs en place cherchent à imposer, si possible en minimisant même la réflexion et le jugement critique avant l'achat"

A. PITROU - "La famille dans la vie de tous les jours" pp.29 et suiv.  
Ed. Privat - Toulouse 1972

néfastes grâce à l'exercice d'un travail professionnel.(1)

Il est frappant de constater que lorsque les femmes dénoncent leur rôle familial, elles ne s'attaquent qu'à leur rôle domestique et précisément à l'exclusivité qu'elles ont des tâches ménagères. Sans doute est-ce le domaine de la vie familiale le plus facile à aborder devant un interviewer, c'est aussi le domaine où l'inégalité de la répartition des tâches entre les sexes est la plus évidente. C'est dans les tâches domestiques que le rapport de force au sein du couple, bien qu'il n'y ait pas son origine, s'exprime, se concrétise de façon telle qu'il est impossible - même pour celles qui le voudraient - de le masquer. Pour expliquer leur propre comportement, elles ont un discours souvent très contradictoire où se mêlent les arguments véhiculés par les médias, le désir de vouloir présenter une certaine image d'elles mêmes en tant qu'épouses, et le refus de reconnaître qu'elles travaillent parfois uniquement par nécessité financière.

- (1). *" Je serais cloîtrée si je devais rester chez moi, cloîtrée entre mon enfant, le ménage, les courses "*
- . *" Il me semble que si je restais chez moi entre les casseroles et les couches, je m'ennuierais*
    - Pourquoi ?
    - *Je ne sais pas, je n'ai pas un caractère à rester toute la journée à la maison enfermée entre quatre murs à astiquer. Dans le travail bien sûr, je suis enfermée entre quatre murs aussi, mais ça change du ménage "*
  - . *" Je m'ennuyais chez moi jusqu'à ce que je cherche du travail. Je m'ennuyais à cause du cadre. J'habite une cité HLM, je n'avais aucun contact. J'aurais eu des contacts, une autre vie, je n'aurais pas eu envie de travailler. Et puis mon mari était absent pendant 10 heures ça faisait long. C'est important de pouvoir parler à quelqu'un".*  
 Mais à un autre moment de son entretien, cette femme rajoute :  
*" Si j'avais assez d'argent, je m'arrêteraï de travailler. Avec la maison et les enfants, on a déjà assez à faire, on n'a même pas le temps pour tout "*

Ce discours contradictoire reflète l'attitude ambiguë de femmes qui ne sont satisfaites ni par les conditions de vie de la femme au foyer ni par celles de la femme salariée "employée".

Les femmes au foyer avouent elles aussi très facilement le peu de satisfactions qu'elles trouvent dans l'accomplissement de ces tâches qui remplissent le plus clair de leurs journées. Elles aussi ont intériorisé l'image négative de la femme au foyer, mais bien sûr elles la rejettent immédiatement : cette image ne s'applique pas à elles. Elles admettent qu'elles passent leurs journées à faire le ménage, la cuisine et les courses, mais elles font ces tâches de telle sorte qu'elles ne se laissent ni enfermer, ni "engluer" dans la maison. (1) En fait, ces femmes adhèrent à l'idéologie de la femme au foyer mais elles ne l'assument pas vraiment. Elles dévalorisent elles aussi les tâches domestiques qu'elles estiment de peu de valeur pour l'ensemble de la famille, et peu gratifiantes pour elles-mêmes. (2)

(1) . *" Chez nous, tout le monde a son indépendance, chacun de nous quatre a ses tâches dans la maison".*

. *" Dans la journée, j'ai toujours quelque chose à faire, le temps passe très vite. Je ne m'ennuie jamais, d'ailleurs je ne suis pratiquement jamais seule. Presque chaque après midi, il y a une amie qui vient me voir, ou c'est moi qui sors... je ne suis pas indispensable, il m'arriverait quelque chose, mon mari et mes enfants pourraient très bien se débrouiller seuls "*

La vérification de l'emploi du temps hebdomadaire de cette femme montre que pendant ses après-midi, elle a reçu une fois une amie, elle même n'est jamais sortie pour des raisons autres que familiales.

(2). Une femme au foyer qui s'est arrêtée de travailler au moment de la naissance de son fils :

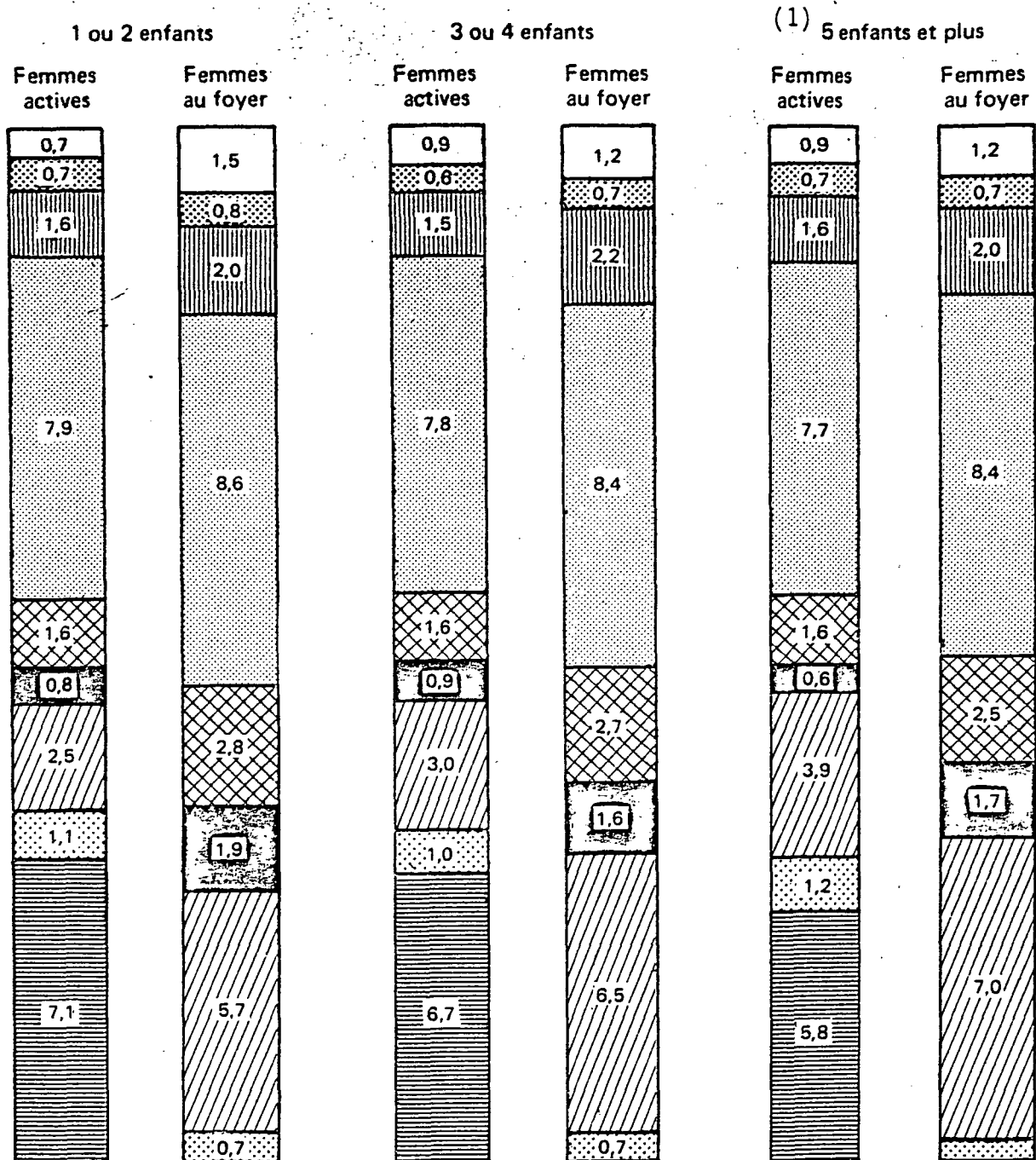
*" Ce n'est pas drôle de faire la vaisselle après chaque repas. Les hommes ne font pas attention si la maison est propre ou sale. Personne ne fait de compliments. On n'a effectivement pas de compensations. Mais pour moi, c'est une tâche comme les autres. "*

L'organisation, la conception, la réalisation des travaux domestiques ne dépendent pas uniquement du temps que les femmes ont à leur consacrer. Certes ce facteur est capital. L'étude faite par le CREDOC sur les budget-temps des femmes à partir de l'enquête réalisée auprès de 1 200 femmes recevant des allocations familiales (\*) montre que les deux facteurs qui introduisent les variations les plus massives dans l'affectation du temps des femmes sont d'une part, la pratique ou non, par la femme, d'une activité professionnelle, d'autre part le nombre d'enfants du ménage, la première variable apportant des modifications encore plus importantes que la seconde (cf. graphique page suivante). Pour insérer dans une journée de 24 heures le temps de travail professionnel et le temps de trajet domicile-travail, les femmes actives réduisent le temps consacré à tous leurs autres postes d'activité, et principalement celui dévolu au ménage, aux courses et à la couture c'est à dire au travail domestique; le temps que prennent les autres occupations est restreint dans des proportions beaucoup plus faibles, il est simplement rogné. Le travail domestique est le seul poste de travail que les femmes peuvent vraiment réduire dans leur vie familiale puisque, à part les soins aux enfants qui sont difficilement compressibles (la durée des moments passés avec eux étant un élément important du travail éducatif), les autres activités qui sont des activités les concernant directement dans leur corps, sommeil, repas, soins personnels, loisirs, semblent déjà avoir atteint un seuil minimum. Même si les tâches ménagères constituent le seul poste du budget-temps qui peut être comprimé, il n'en reste pas moins que ces tâches doivent être faites et elles ne peuvent l'être que si les femmes organisent leurs travaux de façon à être plus "efficaces" ou si elles sont aidées (en général par la mère ou un parent, les "employées" pouvant difficilement avoir recours à une aide rémunérée constante, leurs revenus ne le permettant pas) ou encore si elles font appel à la consommation, soit de produits prêts à être utilisés ou consommés, soit d'appareils qui diminuent le temps de réalisation de certaines tâches, celles qui peuvent être en totalité ou en partie prises en charge par la production marchande dans le contexte social actuel.

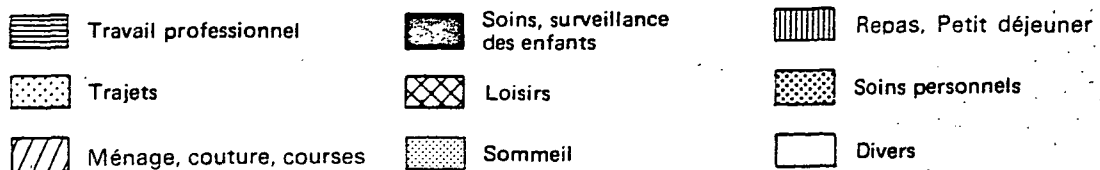
---

(\*) B. RIANDEY "Le budget-temps des mères de famille - Besoins et aspirations des familles et des jeunes, analyses complémentaires" t. 3 CREDOC 1976 et B. RIANDEY "Les mères de famille: des journées à temps compté" in Informations Sociales n° 12 - 1976

# UNE JOURNÉE COMME LES AUTRES POUR LA MÈRE DE FAMILLE



Nombre d'heures consacrées à :



(1) extrait de B. RIANDEY "Les mères de famille : des journées à temps compté"  
Informations Sociales n° 12 - 1976

Les analyses sont maintenant très répandues (\*) qui montrent "l'organisation" qu'ont établie les femmes "actives" pour "rentabiliser" leur temps et leur fatigue. Ces mêmes analyses soulignent le manque d'efficacité des pratiques des femmes au foyer qui souvent sont amenées à adopter des conduites quasi-obsessionnelles à l'égard de tâches sans lesquelles leurs journées ne seraient ni rythmées, ni structurées.

Les études sur la mobilité liée aux tâches domestiques ont, en ce domaine aussi établi clairement les distinctions entre les comportements des femmes "actives" et les comportements des femmes au foyer (\*\*). Les femmes "actives" essaient de grouper leurs achats pour l'alimentation et l'entretien domestique usuel dans un seul endroit (une grande surface) et en une seule sortie hebdomadaire (quelquefois même moins fréquemment) : le samedi matin ou un jour de la semaine en nocturne, et d'insérer les courses complémentaires quotidiennes (lait, pain..) dans le temps consacré à l'activité professionnelle : entre midi et 14 h. pendant la pause du déjeuner, ou plus fréquemment le soir sur le trajet du retour. Les femmes au foyer, au lieu de grouper leurs achats en un minimum de sorties, préfèrent les faire quotidiennement en multipliant même le nombre de courses et les lieux d'achat pour se donner l'occasion de rompre leur isolement, d'établir et d'entretenir des relations de voisinage avec les commerçants et les voisins.

En ce qui concerne les femmes "employées" dans l'agglomération parisienne cette trame, si elle est vraie pour l'essentiel, comporte malgré tout des exceptions. Les budget-temps très contraints des femmes qui travaillent à l'extérieur ou l'ennui d'une journée de femme au foyer ne nous semblent pas rendre totalement compte des pratiques de déplacement choisies pour réaliser les achats domestiques. On peut constater le cas de femmes qui ont des journées très longues et très chargées et qui, malgré tout, organisent leurs courses domestiques selon le même schéma classique qu'adop-

---

(\*) cf tous les journaux "féminins" en particulier les journaux "de mode" qui multiplient de plus en plus les fiches de "conseils pratiques".

(\*\*) cf A. HAUMONT, A. LAMBERTI... "La mobilité des citadins" - I.S.U. 1977

tent les femmes au foyer : elles font leurs courses chaque jour.(1)  
 Cette pratique qui se rencontre parmi les femmes qui ont les revenus les plus modestes et également parmi celles dont chaque phrase exprime la solitude, est un moyen pour réduire un poste de dépense du budget et aussi pour s'assurer une certaine socialisation sans avoir le sentiment de "gaspiller" du temps pris sur le temps familial. A l'inverse, il semble qu'il y ait de plus en plus de femmes au foyer qui, comme les "femmes actives", vont faire certaines de leurs courses avec leur mari le samedi matin dans une grande surface.(2)

(1) . Une femme divorcée avec trois enfants - Secrétaire intérimaire, elle cherche un emploi fixe depuis plus de six mois :

*"-Je fais mes courses dans le quartier chaque jour en revenant du travail, je passe au Félix Potin ou au Monoprix.*

- Vous avez un congélateur et vous faites vos courses alimentaires tous les jours ?

*- Le congélateur, c'est un cadeau de mariage, je ne m'en sers pas, ça revient trop cher. Plus il y a de choses dans le frigidaire ou le congélateur, plus on les utilise. Quand il n'y a presque rien, on fait quand même le repas. Et puis, en allant faire mes courses, je m'arrête sur le chemin à la boutique que tient mon amie. Je passe la voir tous les jours, sinon je lui téléphone. On discute 5 à 10 minutes. Je ne suis pas du genre à courir pour rentrer après le bureau, à m'asseoir sur la banquette et à tricoter. "*

(2) . Une femme au foyer :

*"-S o u v e n t le samedi matin, on va faire les courses à Vélizy. On y va surtout pour ce qui s'achète en grosse quantité et pour ce qui pèse lourd. Je pourrais l'acheter pendant la semaine, mais là bas, comme on achète beaucoup, ça revient moins cher et je n'ai pas à porter les bouteilles. On en prend plusieurs cartons, mon mari les amène jusqu'à la voiture dans le chariot et il les met dans le coffre.*

-Qui est-ce qui paie à la caisse ?

*-Le plus souvent c'est moi, d'abord parce que mon mari est en général occupé à enlever les paquets de dessus la caisse pour les mettre dans le chariot, et surtout ça fait partie des dépenses du ménage et comme c'est moi qui m'en occupe..... Si mon mari profite de cette sortie pour prendre de l'essence, ou s'il achète des journaux, bien sûr c'est lui qui paie ..."*



La pratique des achats groupés n'est donc pas seulement une adaptation du mode de vie à la double journée des femmes. Certes toutes les femmes qui pratiquent ce système mettent en avant le gain de temps qu'il leur procure, la rationalisation du travail domestique qu'il induit tout au long de la semaine. Mais il nous semble que les femmes tirent de cette pratique d'achat en masse des profits qui ne sont pas uniquement fonctionnels. Au delà de la relation nouvelle à la consommation que la fréquentation des grandes surfaces sous-tend (l'impression d'être dans un univers pléthorique où il suffit de tendre la main pour avoir a souvent été citée comme étant une des raisons qui incitent les femmes à aller faire les courses dans les grandes surfaces), on peut voir dans le développement de cette habitude le signe que le mode de vie des femmes qui ont une activité professionnelle s'impose de plus en plus aux autres femmes.

On a ici un exemple qui tend à montrer que l'opposition devenue traditionnelle que l'on fait entre les pratiques et l'idéologie des femmes au foyer et les pratiques et l'idéologie des femmes qui ont une activité extérieure au foyer n'est pas si grande ou tend à s'estomper. En préférant faire certaines courses domestiques le samedi matin avec leur mari, les femmes qui pourraient choisir de les faire à un autre moment s'accordent une double revanche : au lieu de porter les paniers et les sacs, elles en confient le transport au chariot, au mari et à la voiture. Cette circonstance peut en outre procurer aux femmes au foyer la sensation que c'est autour d'elles, pour elles et sous leur direction que le mari s'affaire, se dérange. C'est le moment où, dans un lieu qui n'est pas la maison, dans un lieu public, elles ne sont plus "soumises". Pour un moment, le mari est instrumentalisé. La généralisation des courses groupées traduit aussi une modification du comportement des conjoints. S'agit-il d'une participation de moins en moins réticente des conjoints aux tâches domestiques ou d'un réaménagement de leur participation ?

## 2°/ Les tâches domestiques et le problème de leur partage .

Le thème de la répartition des tâches domestiques entre les conjoints a été évoqué et étudié très tôt dans les travaux qui s'intéres-

sent à la famille (\*) Les études menées dès le début des années 50 se sont attachées à mettre en rapport la répartition des tâches domestiques avec le statut professionnel et la qualification de la femme et avec le statut professionnel du conjoint. Les auteurs des différentes enquêtes annonçaient la disparition progressive de la ségrégation des rôles: ils constataient une plus grande participation du mari aux tâches reconnues comme spécifiquement féminines et une plus grande participation des femmes aux tâches reconnues comme spécifiquement masculines. Si on compare les chiffres qu'ils avançaient à ceux que l'on peut obtenir actuellement, il y a effectivement eu une réelle évolution vers un plus grand partage des tâches. En 1951, dans les milieux ouvriers et intermédiaires de la banlieue parisienne, selon les déclarations recueillies lors d'une enquête qui a touché 300 ménages, 1/3 des maris "aidaient" leur femme à faire la vaisselle (\*\*). Actuellement selon l'enquête réalisée en 1971 auprès de 2000 familles bénéficiaires des allocations familiales (\*\*\*), seulement 9% des maris déclarent ne participer, ni aux tâches ménagères, ni aux soins aux enfants. Selon une autre enquête plus récente, celle lancée par l'hebdomadaire F. MAGAZINE en 1978, 26% des femmes qui ont répondu au questionnaire affirment que leur mari font autant de travaux domestiques qu'elles mêmes. Ces chiffres sont à rapprocher de celui de 1951 : dans chacun des cas, ils reflètent des attitudes. L'enquête de 1971 rectifie les déclarations d'attitude par une étude des comportements. Dans la réalité, seulement 29% des époux de femmes au foyer, mais 43% des époux de femmes actives ont, ne serait-ce que pendant l'un des trois jours où leurs activités ont été relevées (mardi, mercredi, vendredi) participé au moins à l'une des

---

(\*) Ce problème a été abordé principalement par :

P. FOUGEYROLLAS: -"Prédominance du mari ou de la femme dans le ménage"  
Population 1951 vol. 6 n° 1

Ph.CHOMBARD de LAUWE :-"La vie quotidienne des familles ouvrières" -Letouzey  
 -"Famille et habitation" -CNRS 1960 1956  
 -"Images de la femme dans la société"-Ed.Ouvrières 1963

A. GIRARD :-"Le budget-temps de la femme mariée dans les agglomérations urbaines"  
Population 1958, 13, n° 4

A. MICHEL :-"Famille, industrialisation, logement" CNRS 1959

A.M. ROCHEBLAVE-SPENLE -"Les rôles masculins et féminins" PUF 1964

H. TOUZARD :-"Enquête psychologique sur les rôles conjugaux et la structure  
 familiale" CNRS 1967

Pour les travaux récents, voir notre bibliographie

(\*\*) cf P. FOUGEYROLLAS op. cit. p. 96

(\*\*\*) cf. B. RIANDEY op. cit. p. 33

cinq activités suivantes : lit, ménage, cuisine, vaisselle, couvert.

Ces derniers chiffres, s'ils montrent que la ségrégation des rôles est toujours largement répandue, établissent une forte distinction dans l'aide que reçoivent les femmes de la part de leur conjoint selon qu'elles restent au foyer ou qu'elles ont une activité professionnelle. Mais peut-on voir là un indice qui permettrait d'affirmer que le travail professionnel des femmes s'accompagne d'une nette restructuration de la relation entre les conjoints ? A. MICHEL (\*) pense qu'effectivement l'insertion des femmes dans la production socialisée permet une redistribution des tâches et des rôles. Elle constate une amélioration du statut familial des femmes "actives" en plusieurs domaines; dans l'accomplissement des tâches domestiques, dans la flexibilité des rôles domestiques entre le mari et la femme et également en matière d'autorité. Rapportant un salaire à la maison et ayant un poids social reconnu, les "femmes actives", dit A. MICHEL, acquièrent un plus grand pouvoir de décision dans le couple en même temps que s'opère une nouvelle répartition des responsabilités. Selon des degrés différents qui sont fonction de leur statut professionnel et de leur profession, les femmes laissent volontiers au conjoint un pouvoir de décision en des domaines qui traditionnellement sont les leurs et dont elles conservent la charge principale : la maison et les enfants. En retour, elles font plus entendre leur opinion sur des thèmes qu'elles n'ont pas l'habitude de contester comme le choix des vacances, l'établissement du budget des dépenses mensuelles, le choix des amis ...

A travers notre enquête nous avons essayé de voir en quels termes se pose le double problème du partage des tâches domestiques et de la participation des femmes aux décisions du ménage pour les employées de l'agglomération parisienne, comment il est résolu quotidiennement, en vertu de quels motifs les couples adoptent une pratique plutôt qu'une autre et enfin les incidences des choix qui sont faits sur les modes de vie (et leurs transformations) des femmes et en particulier sur leur mobilité.

Nous n'avons pas pu établir de grandes différences de comportement entre les ménages où la femme travaille et ceux où elle reste au foyer. Dans les deux cas, les femmes profitent autant - ou aussi peu - de la révision des rôles qui conduit à une plus grande égalité dans la

---

(\*) cf "Activité professionnelle de la femme et vie conjugale" CNRS 1974 pp. 31 et suiv.

répartition des décisions et des tâches domestiques. La nature des tâches que réalise le mari, le temps qu'il y consacre et le moment de la semaine où il les exécute ne nous semblent pas être étroitement liés, pour la catégorie des "employés", au fait que la femme ait une activité professionnelle ou non. (1) Nos résultats semblent plus homogènes que ceux d'autres recherches et en

---

(1) . Une femme au foyer

" - Mon mari m'aide le samedi matin. Il accepte de tout faire. Il fait les lits, passe l'aspirateur, très gentiment il prépare le repas pendant le temps où je vais au marché... Ce n'est pas parce que je ne travaille pas qu'il ne m'aide pas.

- Il fait cela tous les samedis ?

- Oh non ! mais il est capable de tout faire. Il sait très bien se débrouiller quand je pars avec les enfants pour les vacances de Noël ou de Pâques chez ma mère. "

. Une autre femme au foyer . Pendant la semaine où le ménage a été enquêté, le mari n'a participé à aucune tâche domestique

" Etant donné que je ne travaille pas, c'est plutôt moi qui fais le travail à la maison. Si on veut sortir, si on est pressé, bien sûr, il m'aide. "

. Une femme qui travaille 8 h. par jour. Le mari n'a pas participé aux tâches domestiques pendant la semaine où le ménage a été enquêté .

" Mon mari trouve normal de m'aider étant donné que je travaille et que je vais à l'extérieur comme lui . Ce n'est pas le mari qui attend qu'on le serve. Je peux lui demander de m'aider et même si je ne lui demande pas il vient. Il me donne un coup de main au ménage ou à la cuisine... Il ne fait ni la cuisine, ni les courses.. les courses ..si peut être quand je lui fais une liste exacte . "

. Une femme qui a deux enfants âgés de 4 et 2 ans. Elle est employée de banque, son travail est situé à une heure de chez elle. C'est le cas le plus extrême que nous ayons rencontré .

" Mon mari ne s'occupe jamais ni des enfants, ni du ménage. Je viens d'être malade, j'ai eu le pied immobilisé pendant 10 jours. Mon mari a refusé de s'occuper de la maison en disant qu'il ne pouvait pas s'arrêter de travailler. Il n'en savait rien, il aurait peut être pu .

particulier celle d'A. MICHEL (\*) Notre travail ne se situe pas exactement dans la même perspective que le sien. L'étude d' A. MICHEL à laquelle nous nous référons met l'accent sur les différences de comportement des femmes actives en fonction de leur appartenance socio-professionnelle, plus que sur les différences entre "actives" et "inactives" au sein d'une même catégorie. Un deuxième argument peut être avancé pour expliquer la divergence des constatations: pour accroître leur pouvoir au sein du couple, les femmes "actives" employées sont peut être dans une situation moins favorable que les "actives" appartenant aux autres couches sociales. En effet, si on se réfère à la théorie des "ressources" de R. BLOOD et D. WOLFE (\*\*) et si on considère avec eux que celui qui a le plus d'autorité est celui qui apporte le plus de ressources (le terme ressources incluant le salaire le niveau d'instruction, le statut social, la qualification professionnelle..) et le plus de disponibilité, les femmes employées sont moins bien dotées que les femmes cadres dans la mesure où leur salaire n'est considéré par le couple que comme un salaire d'appoint, et effectivement il est très rarement supérieur à celui du mari. Son montant est tel qu'elles ont conscience qu'il ne permettrait pas à la famille de vivre si celui du mari disparaissait - sous peine de réduction considérable des dépenses. La façon dont les conjoints se répartissent le paiement des dépenses familiales renforce le sentiment que la femme n'a qu'un salaire d'appoint : son salaire sert à payer les dépenses d'entretien du ménage, il "file"; celui du mari est consacré aux plus grosses dépenses, aux frais "fondamentaux" (le loyer, les traites qui dans

---

(\*) op. cit.

(\*\*) cf R. BLOOD et D. WOLFE "Husbands and wives" - The free press of Glencoe 1960

---

(suite de la note de la page précédente)

*ou il aurait pu essayer. Il a répondu : de toute façon, je ne sais pas m'en occuper, tu n'as qu'à voir avec tes parents. "*

. Une femme actuellement au foyer. Elle parle de la période où elle travaillait pendant que son mari était "inactif" .

*" A ce moment là encore, je restais responsable. Même s'il m'aidait, il ne faisait que des tâches d'exécution. "*

plusieurs années rendront le couple propriétaire de son logement, etc..(1)  
 Pour d'autres raisons, elles ont peut être aussi moins de possibilités que les femmes ouvrières pour asseoir leur pouvoir dans le couple. Une étude sur la mobilité sociale a montré que le groupe des femmes employées connaissait une forte ascension sociale par le mariage (\*), leurs conjoints ont donc souvent un niveau culturel et un statut professionnel supérieur au leur. Ce qui est moins fréquemment le cas pour les ouvrières qui appartiennent à une classe où l'endogamie sociale est très forte, beaucoup plus forte que chez les employées. Or si les ouvrières les moins qualifiées mariées à des O.S. ou à des manoeuvres améliorent leur pouvoir dans le couple, ce n'est pas grâce à leur activité professionnelle, mais plutôt parce que l'homme a moins de "ressources"-tant financières que culturelles - qu'un autre pour faire valoir son autorité dans le couple, et, de surcroît, il n'en a pas plus que sa femme.

---

(\*) cf L. ROUSSEL -"Le mariage dans la société française"-  
 Travaux et documents - cahier n° 73 INED 1975 pp. 57 et suiv.

---

(1). Une femme qui a un salaire équivalent à celui de son mari :

*"-On a besoin d'un deuxième salaire jusqu'à ce qu'on ait payé notre pavillon et aussi que les enfants puissent se débrouiller seuls. Le salaire de mon mari paie les charge et les traites. Le mien sert pour vivre. Comme c'est moi qui fais tous les achats, c'est pratique, je sais exactement ce que je peux dépenser.*

*On aurait commencé à vivre avec un seul salaire, on se serait arrangé, mais quand on a commencé avec deux salaires, on ne peut plus s'arrêter, c'est fini. C'est impossible de revenir en arrière.. Bien sûr sans mon salaire on n'aurait pas pu acheter notre pavillon.*

- Et sans le salaire de votre mari ?

- *On aurait dû rester dans notre studio et on aurait eu du mal à élever notre enfant.*

- Pourquoi est-ce son salaire qui paie le pavillon et pas le vôtre ?

- *Au début sa paye était plus grosse que la mienne. Sa place est plus sûre. Et puis, comme j'ai une santé fragile, il fallait prévoir les arrêts de maladie, les médicaments qui sont remboursés, mais en retard. C'est moi qui achète tout ça, alors je m'arrange. Pour les traites, on ne peut pas s'arranger. Je m'arrange pour acheter moins cher, il m'arrive aussi de faire durer jusqu'au mois suivant quand je vois que l'argent sera un peu court. "*

Les "ressources" des femmes actives employées ne les mettent donc pas particulièrement dans une situation de force par rapport à leur conjoint. C'est à notre avis une des principales raisons pour lesquelles elles ont des comportements, face aux tâches domestiques, assez peu différentes des femmes au foyer appartenant au même milieu social. Pour étayer plus amplement notre hypothèse, il faudrait évidemment voir parmi les femmes des autres milieux sociaux quelles sont les différences de comportement et où se situe la ligne de partage. A MICHEL (\*) a établi une typologie du rapport d'autorité de la femme dans le couple en fonction du statut professionnel des conjoints. Elle constate que dans les couples d'employés la participation du mari aux tâches domestiques est plus élevée que chez les ouvriers (sans doute parce que les maris employés ont plus de temps libre que les maris ouvriers, conformément à la théorie de BLOOD et WOLFE), pour la vaisselle, les achats de vêtements et les courses courantes, mais moins élevée que chez les cadres. Les maris cadres ont encore plus de temps libre que leurs homologues employés, ils acceptent aussi plus facilement de moins se conformer à l'idéologie traditionnelle dans la mesure où, plus reconnus socialement dans leur travail, ils éprouvent moins le désir d'affirmer leur prééminence à la maison (\*\*). Nous avons également constaté que la principale aide que recevaient les femmes que nous avons interviewées concernait principalement la vaisselle et les courses de fin de semaine. "Faire les courses" signifie le plus souvent que le conjoint emmène en voiture sa femme dans un magasin à grande surface et porte les paquets, ou qu'il achète les produits figurant sur la liste qu'a dressée la femme à son intention. Après la vaisselle et les achats hebdomadaires de produits usuels, les deux activités domestiques auxquelles les conjoints des femmes employées apportent le plus volontiers leur concours sont le ménage et la cuisine. Les propos que nous avons recueillis nous permettent de penser que l'aide du mari, qu'elle s'adresse à une femme au foyer ou à une femme active :

---

(\*) op cit p. 40 et suiv.

(\*\*) "Dans les groupes sociaux les plus favorisés, les hommes se sentent mieux assurés dans leur statut social, ne serait-ce qu'à cause d'une position moins dépendante dans la vie professionnelle, et qu'ils acceptent plus facilement de rompre avec les prérogatives du statut masculin... Les femmes... sont moins crispées sur leur domination traditionnelle dans les travaux domestiques, parce qu'elles ont d'autres intérêts et d'autres raisons d'être et elles acceptent mieux de céder leurs pouvoirs... Les rôles traditionnels se maintiennent le plus dans les catégories qui ont le moins de possibilités de dépasser les contraintes quotidiennes et donc le moins d'occasions d'ouvertures sur l'extérieur " A. PITROU op. cit. p. 95

- a) n'est en rien systématique
- b) ce n'est qu'une aide, c'est à dire que le conjoint ne se "responsabilise" pas. Les travaux qu'il fait, le moment où il les fait et la façon dont il les réalise, le montrent bien. Les femmes ne sont aucunement déchargées du souci d'organiser la vie domestique. D'ailleurs, quand on les interroge, à ce sujet, elles mentionnent seulement le mot "aide". Jamais elles ne disent que leur mari s'occupe ou se charge de telle tâche et encore moins qu'il la partage. Aussi on peut se demander si ce n'est pas un abus de langage que de dire que le mari "partage" les tâches ou qu'il y a "répartition" des tâches et "révision" des rôles quand on constate la nature et l'ampleur du travail domestique réalisé par le conjoint. Les constatations que nous avons tirées de nos propres enquêtes sont corroborées par les critères retenus dans l'enquête CREDOC(\*) pour mesurer le taux de participation du mari : est dit participer celui qui, ne serait-ce qu'une seule fois pendant l'un des trois jours qu'a duré l'enquête, a pris part au ménage, ou à la cuisine, ou à la vaisselle, ou à la mise du couvert au moment des repas, ou à la réfection du lit. Qu'auraient été les chiffres qui ne sont pas très élevés (voir plus haut) si l'enquête n'avait voulu comptabiliser que les maris qui mènent à bien (qui réalisent de bout en bout) une des cinq tâches qui ne sont ni parmi les plus fatigantes, ni parmi les plus longues des tâches d'une ménagère . Il nous semble qu'on ne peut parler tout au plus que d'une amorce de partage des tâches.

La principale contribution du mari aux travaux domestiques concerne la réalisation des achats alimentaires hebdomadaires; même si ce sont les femmes qui en ont l'initiative, qui les organisent et les décident avec une précision qui les conduit souvent à faire la liste des produits à rapporter, peut-on dire qu'une partie de la mobilité domestique est reportée sur le conjoint ? La participation du conjoint aux courses de fin de semaine traduit une adaptation au travail professionnel des femmes, aux modifications de l'équipement commercial et en même temps à l'évolution des modes de consommation; elle se situe à un moment où les femmes ont encore peu l'habitude de conduire (et

---

(\*) B. RIANDEY op. cit. p.33



encore moins en milieu urbain), où elles ne disposent pas d'un véhicule. L'aide du conjoint dans les achats domestiques, même si elle conserve aux femmes toute la responsabilité de la tâche, a peut être contribué à diminuer le nombre de déplacements pour raisons domestiques qu'effectuent les femmes, mais elle a surtout modifié la structure de cette mobilité domestique.

Nous examinerons plus particulièrement cette question au chapitre suivant.

c) Dans les couples où la femme est "employée", non seulement le rôle domestique nous paraît toujours revenir aussi exclusivement aux femmes, mais les tâches traditionnellement attribuées au conjoint ne nous semblent pas être davantage partagées. (1)

Quand les travaux ne sont pas clairement répartis entre l'homme et la femme selon le modèle traditionnel, on rencontre le schéma suivant : le mari "aide" aux tâches domestiques, en retour la femme "aide" au jardin ou dans les travaux de bricolage. La division traditionnelle des rôles concernant les tâches à la maison et les décisions prises au sein de la famille subsiste très durablement.

Certains voudraient voir dans la gestion du budget celle des tâches domestiques qui a le plus de répercussions sur le statut d'autorité dans

(1) . Une femme active

*" Mon mari ne fait rien à la maison, mais il fait un autre travail. Il a fait tout le bricolage dans le pavillon qu'on vient d'acheter : l'électricité, le plâtre, les peintures.; tout ça lui a pris beaucoup de week-ends. "*

. Une femme au foyer

*"-Mon mari ne fait rien à la maison et je ne le voudrais pas. Il ne fait rien parce que je ne le veux pas, mais il est capable de faire un repas aussi bien que moi. Cet hiver, je suis partie pendant 3 semaines c'est lui qui s'est occupé du petit.*

-Que fait-il pendant le temps libre qu'il a à la maison ?

*-Il s'occupe du jardin, il tond la pelouse, il est très bricoleur.*

-Vous vous occupez du jardin aussi ?

*-Oui, je l'aide surtout quand il fait beau.. je fais des petits travaux.... "*

le couple (\*) Ils montrent que le pouvoir de décision concernant les dépenses mensuelles de la famille qu'ont eu de tous temps les femmes ouvrières et de plus en plus actuellement les femmes employées tient au fait que ce sont elles qui gèrent le plus souvent le budget familial. A notre avis, la gestion du budget n'a pas une signification très forte dans les catégories ouvrières et employées car ce budget est très facile à tenir : il n'y entre que le (ou les) salaire (s) mensuel (s) dont il n'y a à défalquer guère plus que les dépenses de toutes sortes qui sont obligatoires et pour la plupart prévues (impôts, quittances, entretien du ménage etc..) Parmi les achats exceptionnels que réalisent le ménage pour son équipement, la voiture représente un des plus gros postes de dépenses du budget familial. Or, même si c'est la femme qui équilibre le budget, c'est toujours le mari qui choisit la marque de la voiture familiale qui sera sa voiture et la femme qui achète "quand c'est possible" sa-petite-voiture-d'occasion-pour-faire-les-courses- (cf plus bas chapitre 2)

d) Toutes les femmes interviewées présentent l'aide de leur mari comme une gentillesse, comme un don. Il ne leur vient pas à l'esprit, pas même pour celles qui travaillent, d'exiger ou de revendiquer cette aide. Elles ont conscience que la participation du mari est faible, tout au moins devant l'interviewer, c'est ce qui explique que leurs propos soient quelquefois contradictoires et souvent démentis par le comportement du conjoint qui se révèle être en deçà des déclarations de son épouse. Pour légitimer le comportement du conjoint, elles avancent un certain nombre de raisons (1) :

---

(\*) A. MICHEL op. cit. p. 83

---

(1) . Une femme active

*" Je ne peux pas compter sur mon mari. Il n'a pas d'horaire. Ce n'est guère facile dans son travail.. Il aurait pu trouver une place moins prenante mais il aurait dû abandonner son métier, et ça ne lui plaisait pas.. il a un métier qui le passionne ."*

. Une autre femme active

*" Il n'aime pas particulièrement son travail mais il a des à côtés, il fait beaucoup de sport: il joue au foot-ball pendant le week-end, aux boules le soir. Le fait que je sois immobilisée pendant 10 jours (elle s'est cassé la jambe) ne l'a pas empêché de continuer à faire*

La principale a trait à ses horaires de travail. Souvent cet argument ne sert qu'à excuser le partenaire. L'étude du CREDOC montre que le taux de participation des conjoints pendant le week-end n'est que très légèrement supérieur à celui enregistré pendant la semaine (\*).

Les femmes que nous avons interviewées invoquent un deuxième argument qu'il nous semble important de relever dans la mesure où il revient très souvent dans leurs discours et à propos de tous les thèmes abordés : "il est dans l'ordre des choses qu'une femme travaille", "il est naturel qu'elle donne le biberon", elle a "beaucoup de chance de travailler à Paris et d'y avoir son logement", son "mari la gêne" ou "il a un caractère qui lui fait préférer le sport aux tâches ménagères"... Cet argument fataliste nous semble révélateur d'une attitude qui dépasse de beaucoup le problème de l'aide - ou de la non aide - du mari. Il n'est pas de notre propos de

---

(\*) Pendant la semaine, 71% des maris des femmes au foyer et 57% des maris des femmes "actives" ne réalisent effectivement aucune tâche domestique (lit, ménage, cuisine, vaisselle ou couvert). Le dimanche les taux s'élèvent encore à 63% et 59% - B. RIANDEY op.cit. p. 33

---

(suite de la note de la page précédente)

*son sport. Il s'est plaint, mais ne s'est pas occupé de savoir si j'avais du mal à marcher. Je ne lui dis rien parce que c'est son caractère, ce c'est pas maintenant au bout de 9 ans de mariage que que vais le changer et puis je ne peux pas supporter d'entendre crier, je préfère faire les choses... Sa mère l'a éduqué comme ça, maintenant c'est trop tard. "*

• Une autre femme au foyer dit sur un ton admiratif qui est destiné aussi bien à son mari qu'à elle-même :

*" Dans la maison où il travaille, il a tout fait ; il a monté le service pratiquement, il suit tout ce qu'il y a à faire; si un client téléphone tard, il se dérange.*

-Pensez-vous que sans vous il aurait aussi bien réussi dans son travail ?

*-Si j'avais été toujours à pleurnicher, si je ne l'avais pas déchargé de tous les soucis de la maison, parce que je m'occupe de tout, les impôts, le budget, le courrier...il n'aurait pas pu faire tout ce qu'il a fait. C'est lui qui forme les autres maintenant, quand un collègue ne sait pas quoi faire sur une machine, il vient le voir... "*

chercher à connaître l'origine de cette soumission, ni ses répercussions sur l'ensemble de leurs comportements, mais dans la mesure où elle est une donnée importante qui intervient dans leur rapport non seulement au couple mais également au monde extérieur à la maison - elle en constitue la toile de fond - elle nous intéresse dans notre étude de la mobilité féminine, en particulier lorsqu'il s'agira d'aborder le thème des potentialités de mobilité des femmes employées. En même temps, elle caractérise une attitude qui se situe loin de l'image des "nouvelles femmes" que veulent promouvoir certains magazines, loin de ces femmes "pionnières", "défricheuses" qui prennent "la direction, ou au moins l'initiative, de l'évolution globale de notre société" (\*). Nous avons là une nouvelle preuve que les femmes employées de l'agglomération parisienne souscrivent au modèle social traditionnel beaucoup plus qu'elles ne font partie de "l'avant garde d'un vaste courant porteur de bouleversements" dans les rapports hommes-femmes. Et pourtant, elles ont dû intégrer dans leur mode de vie certaines normes qualifiées de "modernistes", en désaccord avec les normes auxquelles elles adhèrent. Ainsi coincées, elles ne peuvent s'adapter qu'au prix d'un écartèlement moral, d'un sentiment de culpabilité et d'une certaine frustration.

### 3°) Tâches domestiques et "modernisme" chez les femmes employées de l'agglomération parisienne.

Dans notre société actuelle, les travaux domestiques assurent en grande partie la "fonction de production" de la famille. Il s'agit de biens et de services non marchands qui sont consommés par la famille elle-même. Cette production n'entrant pas dans le circuit de la marchandise, certains auteurs ont affirmé que la famille n'avait plus de fonction de production, d'ailleurs la production familiale ne figure jamais dans les indices de production que constituent les économistes pour mesurer le revenu national. Or, les travaux de différentes natures que les femmes effectuent dans la famille ont pu être évalués à un montant avoisinant 25 à 35% du produit national brut (\*\*). Sans doute

---

(\*) F. MAGAZINE op. cit.

(\*\*) Ce chiffre est cité par A. MICHEL "Femmes, sexisme et sociétés" p.170 et suiv. Le thème de la valeur économique de la production domestique et de sa place par rapport à la production marchande a été souvent abordé par cet auteur, il est particulièrement développé dans un récent ouvrage: "Les femmes dans la société marchande" PUF 1978.

la famille fait beaucoup appel à la production marchande, elle y recourt même de plus en plus dans la mesure où sa fonction de production se réduit et se trouve relayée par la production industrielle. Certains pensent que, avec l'émergence du "troisième âge du capitalisme", la socialisation des tâches privées, tout en n'étant pas un phénomène nouveau, s'accélère à un tel point que l'utilité de la famille pour le capitalisme ne résiderait bientôt plus que dans sa fonction de socialisation de l'individu - sa fonction de consommation elle-même serait de moins en moins nécessaire avec l'éclatement de la famille en tant qu'unité de consommation (naissance d'un marché teenagers...)-

"La perpétuation des travaux domestiques dans le cadre privé traduit l'incapacité conjoncturelle du capitalisme à socialiser pour le marché tous les secteurs de production. C'est conjoncturellement que le travail gratuit des femmes sert indirectement au capitalisme, mais non structurellement"(\*)

La fonction de production qu'assurent les tâches domestiques a donc évolué. Les familles font de plus en plus appel à la production industrielle et ainsi des services exécutés de manière privée tendent à devenir des marchandises produites selon le mode capitaliste. Nous appelons "modernisme" précisément ce recours à la production marchande pour faciliter l'accomplissement des tâches domestiques, voire pour en décharger totalement la ménagère. Il se traduit par l'acquisition sur le marché de matériel ou de biens et produits finis ou semi-finis et par l'utilisation de biens et de services financés par la collectivité.

Compte tenu de l'idéologie à laquelle se réfère le groupe social que nous étudions, il nous semble important d'analyser la signification du "modernisme" pour les femmes employées de l'agglomération parisienne, la place qu'il tient dans leur vie domestique et ses répercussions sur leur mode de vie.

Notre enquête (\*\*) révèle clairement qu'elles font appel au modernisme pour les aider, non pour les remplacer dans leur rôle domestique. Elles font appel aux machines ou aux produits qui allègent leurs tâches. Une tâche pénible est pour elles une tâche "fatigante", "salissante"

---

(\*) F. VINTEUIL "Sur les fondements de l'oppression des femmes Réponse à A. ARTOUS" in Critique Communiste - n° 20/21 - déc. 77-janv. 78 p.103

(\*\*) Questionnaire d'enquête en annexe.

"usante", "enlaidissante" ; ces qualificatifs témoignent d'un souci de leur corps qui va au delà de la simple notion de fatigabilité. En ce domaine encore on note peu de différences entre les femmes au foyer et les femmes "actives". Qu'elles appartiennent à l'une ou à l'autre catégorie, elles disposent toutes à peu près du même équipement : machine à laver le linge, frigidaire et aspirateur. Ces trois instruments constituent l'équipement qu'elles jugent indispensable à l'allègement de leurs tâches. Le reste de leur équipement est constitué de "petits appareils", par la taille et par le prix, utiles certes mais moins nécessaires car, même s'ils font gagner du temps, ils aident à des travaux qui ne sont jugés, ni trop longs, ni trop pénibles.

Les "employées" de l'agglomération parisienne ont donc une utilisation limitée du modernisme : limitée dans les fonctions qui lui sont attribuées, limitée également par l'éventail de produits que les femmes utilisent. Aucune ne fait appel à des services. Il ne leur vient même pas à l'esprit qu'elles pourraient faire laver et repasser leurs draps tout en ayant chez elles une machine à laver, se faire livrer leurs courses, utiliser un service-retouches pour les vêtements, ou encore acheter un tricot fait main. Acheter des plats cuisinés chez le traiteur est le seul service auquel elles ont recours et encore est-ce à titre exceptionnel et dans des circonstances assez précises : elles n'achètent tous préparés que des "petits repas" qu'elles n'ont pas le temps de faire. Cette conception est loin de celle du traiteur auquel la maîtresse de maison téléphone pour lui demander de préparer un dîner ou un plat un peu élaboré.

Si l'utilisation que les femmes "employées" font de la production marchande pour les besoins domestiques est si limitée, c'est bien évidemment et en premier lieu parce que leurs revenus eux mêmes sont limités ; mais il faut aussi y voir la marque des habitudes culturelles du groupe social auquel elles appartiennent et dont elles sont issues. On peut rattacher à un comportement de classe la différence qu'elles font entre les services qu'elles jugent accessoires et les biens d'équipements durables, donc rentables, qui valent l'effort d'économiser et de diminuer d'autres postes de dépenses pendant quelquefois plusieurs mois.

La similitude des comportements entre femmes "actives" et femmes "inactives" tient aux revenus plus faibles des femmes qui travaillent (\*)

---

(\*) A. MICHEL op. cit. p.95

Ayant un budget-temps plus contraint, celles-ci regrettent beaucoup plus que les premières de ne pouvoir reporter une partie du temps consacré aux tâches domestiques sur d'autres activités familiales qui pour elles seraient plus gratifiantes, elles éprouvent également des difficultés à inclure dans leur emploi du temps hebdomadaire toutes les tâches domestiques qu'elles aimeraient faire et surtout à les réaliser de la façon dont elles le voudraient. Comme elles ne trouvent pas auprès de leur conjoint, nous venons de le voir, l'aide dont elles auraient besoin pour adapter leur pratique à leurs objectifs, elles voudraient recourir aux services fournis par le marché, à l'image des catégories sociales à revenus plus élevés, ou aux équipements sociaux lorsque ceux-ci existent. Elles demandent au "modernisme" de les seconder dans leur rôle domestique et en même temps elles refusent son assistance - et nous constatons là, une nouvelle fois, leur attitude contradictoire témoignant de leur culpabilité d'être à la fois trop et trop peu des ménagères. Car au delà des raisons financières et des habitudes culturelles de consommation, il y a la référence à un modèle social très prégnant. Cette référence idéologique commune est l'élément fondamental, au sein du groupe des employés, qui homogénéise les comportements des femmes "actives" et des femmes "inactives". Les divergences de comportements reflètent toujours des divergences idéologiques. (1) Nous avons déjà

- 
- (1). Une femme qui a travaillé comme employée pendant 10 ans et tient actuellement un commerce temporaire et qui, par ailleurs, regrette que "la femme ne soit pas plus soumise à l'homme" (cf. plus haut)

*" Je n'ai pas de femme de ménage et je n'en aurai jamais. A ce moment là, je ne vois pas le rôle de la femme; je reste d'un milieu simple, et puis quand on est chez soi on dépense moins. Si on fait laver son linge dans une laverie, il s'use deux fois plus vite. Pour la cuisine c'est pareil. Les plats cuisinés, les conserves, c'est moins économique et ce n'est pas si bon.*

*Je fais une lessive par jour. Mon mari et mon fils changent tous leurs vêtements chaque jour. Je cire les chaussures de chacun de nous tous les matins. Je n'ai pas de linge de nylon. Je couds à la main parce que je ne veux pas de machine à coudre. Je faisais la même chose quand je travaillais. C'était trop dur. J'ai dû arrêter de travailler. On ne peut pas assumer les deux tâches. "*

fait cette constatation en examinant d'autres aspects de leurs pratiques quoique le refus du modernisme ou au contraire son utilisation peuvent en fait relever d'une même option. La conduite des femmes qui se cantonnent dans le refus est dictée par la volonté d'assumer totalement le rôle qui leur incombe traditionnellement; celle des femmes qui y font appel peut signifier la volonté d'alléger leur rôle familial pour développer leur insertion dans le monde extérieur au foyer, mais elle peut aussi correspondre au désir de réduire le temps et la fatigue domestique pour mieux se consacrer à un autre de leurs rôles familiaux. Cette dernière attitude peut être rapprochée de celle des femmes qui refusent le modernisme car ce sont deux voies qui tout en étant différentes, visent le même but : assurer le bien-être familial. La relation au modernisme est une des composantes d'une conduite plus globale qui situe les femmes par rapport à la famille, son interprétation doit être replacée dans un contexte plus vaste.

La multiplication des biens et des services domestiques produits hors du cadre familial et offerts à la famille a une double utilité sociale: accroître la consommation familiale et permettre aux femmes de mieux articuler vie professionnelle et vie familiale en faisant le moins possible appel à l'aide du mari. Le vécu qu'en ont les femmes employées nous semble particulier. Les femmes des catégories sociales plus favorisées y trouvent souvent la possibilité de créer ou de développer des activités extra-familiales, de s'aménager une socialisation en marge de la famille. Les femmes employées qui acceptent de faire appel au modernisme, y voient certes un moyen d'alléger leurs tâches, de mieux concilier leur vie professionnelle et leur vie familiale, mais elles l'acceptent au nom de l'intérêt familial.

---

(suite de la note de la page précédente)

. Une femme active divorcée et qui "n'a plus envie qu'un homme vienne lui prendre son indépendance. "

*" Je fais le ménage une fois par semaine.. je ne suis pas du genre à chercher la poussière sur l'écran de télévision. Avant , avec mon mari, j'aurais pas eu un intérieur comme ça. Ce verre qui est ébréché je ne l'aurais jamais sorti, je n'aurais jamais supporté les bibelots en désordre sur l'étagère.. je ne sais pas pourquoi je voulais un bel intérieur. Pourtant je ne trouve pas que ce soit plus vilain maintenant. Je ne sais pas. J'ai changé quand il m'a quittée . "*



P a r c o n t r e les femmes qui dans notre enquête veulent établir des relations en dehors de la famille et du travail professionnel ressentent certains aspects du modernisme comme un rétrécissement de leur champ relationnel. L'exemple du congélateur est à cet égard significatif. Cet appareil qui pourtant présente des avantages énormes en permettant de supprimer presque totalement les courses alimentaires (un coup de téléphone suffit pour se faire livrer), n'est pas ressenti comme nécessaire par les femmes employées. Son prix et celui des produits congelés livrés à domicile, les habitudes d'achat entrent pour beaucoup dans le peu d'intérêt qu'il suscite mais ces trois arguments ne nous paraissent pas fournir une explication suffisante. Les réticences à utiliser un congélateur sont à notre avis proches de celles qui se manifestent à l'égard des achats par correspondances dont la pratique se répand peu. Les achats dans les magasins permettent de voir les produits à sélectionner et permettent aussi une socialisation qui peut être au moins aussi grande que la socialisation par le travail. Le peu d'enthousiasme que manifestent les femmes employées pour le congélateur, tout comme le refus de certaines à grouper leurs achats alimentaires en fin de semaine et à aller les faire dans l'anonymat d'une grande surface, correspondent au désir de maintenir tout ou partie du système traditionnel des courses qui donne l'occasion d'entretenir les relations de voisinage et d'assurer une meilleure insertion dans le quartier fréquenté. Le congélateur est ressenti comme conduisant à un enfermement plus grand dans la famille par les femmes du groupe social auquel nous nous intéressons. La signification de cet appareil ménager est certainement tout autre pour les femmes qui ont des centres d'intérêts extra-familiaux bien ancrés et un réseau relationnel "autonome". Pour les femmes employées, la socialisation que leur procurent les courses est fragile car elle est surbordonnée à une activité, elle s'y surajoute. En même temps elle est importante parce qu'elles ne peuvent en établir beaucoup d'autres.

Le modernisme qui, avec l'aide du conjoint, constitue une des deux possibilités qu'ont les femmes dans la société actuelle pour alléger leur rôle domestique traditionnel, ne modifie guère leur rapport au travail domestique. Etant donné le rôle accessoire qu'elles lui attribuent - ce service tel qu'il est organisé et offert pourrait-il être autre chose pour cette catégorie sociale ? - il ne peut avoir de réelles répercussions, ni sur leur mobilité domestique, ni sur leur emploi du temps. Même s'il

rationnalise le travail domestique et accélère l'accomplissement de certaines tâches, celles-ci ne sont pas supprimées. De toute façon, on sait combien le temps gagné sur une tâche est reporté sur une autre. L'essentiel se situe ailleurs. "La libération de la femme des tâches monotones et répétitives ne viendra pas seulement de la technique, mais de la prise de conscience que d'autres tâches peuvent les solliciter et que ces tâches ont elles aussi, leur valeur" (\*)

Même si les femmes ont su alléger leur rôle domestique et se libérer d'une partie des tâches liées à ce rôle, cela ne signifie pas forcément qu'elles ont développé des activités extérieures à la maison et à leur rôle familial traditionnel :

" Par moi même, je ne suis rien. Je ne sais que j'existe que parce que quelqu'un a besoin de moi, quelqu'un de réel, mon mari et mes enfants. Mon mari va dans un monde réel. Je reste dans le monde imaginaire de la maison, faisant des travaux que j'invente pour une bonne part et dont personne ne se soucie sauf moi. " (\*\*)

Les tâches matérielles concrètes du travail domestique ne sont qu'un aspect de leur enfermement dans la maison. Leur réduction n'est pas synonyme d'une réduction de leur oppression, elles n'en traduisent dans la vie quotidienne qu'un aspect. L'utilité des femmes dans la famille n'est pas seulement de produire des biens et des services matériels car, si cela était, l'institution familiale serait peut être indispensable dans l'immédiat au système actuel si on admet que celui-ci ne peut actuellement socialiser toute la production privée, mais elle ne tarderait pas à le gêner dans la mesure où l'auto-consommation familiale freinerait le développement de la consommation de biens et services produits dans le secteur marchand.

Au travers de la famille, les femmes ont surtout une fonction sociale :

---

(\*) A. PITROU op. cit. p. 69

(\*\*) Témoignage de femme in M. TAX "Woman and her mind = The story of daily life"-Cambridge, Mass 1970 - cité dans E. ZARETSKI "Capitalism, the family and personal life " Pluto Press - Londres 1976 - p. 74

Vestales du privé face au public, elles sont les initiatrices de l' "intimité" familiale. Il y a adaptation des fonctions familiales, l'image de la femme-ménagère se transforme. Une diminution du rôle domestique peut correspondre à la volonté de réaménager le temps familial, au désir d'accorder une place plus grande aux autres rôles familiaux, en particulier au rôle de mère qui est actuellement toujours considéré comme la finalité de l'existence des femmes.

## II... LES FEMMES "EMPLOYEEES" DE L'AGGLOMERATION PARISIENNE ET LEUR ROLE DE MERE.

Avec le rôle de mère des femmes, on aborde une raison beaucoup plus profonde de leur dépendance à l'égard de la famille. On a souvent dit et montré que les enfants étaient "le plus solide maillon" qui liait les femmes à leur foyer dans notre société actuelle (\*).

Pas plus que nous ne l'avons fait pour le rôle domestique des femmes, il ne s'agit pas pour nous ici d'aborder ce thème sous un angle théorique. Notre but n'est pas de montrer que la capacité génitrice des femmes est le fondement même de la famille et de leur oppression, mais beaucoup plus simplement et prosaïquement de montrer comment les femmes employées de l'agglomération parisienne considèrent et vivent leur rôle de mère, jusqu'à quelles limites celui-ci détermine leur rapport à la famille, à la maison, au monde extérieur et par là, de façon plus précise, leur mobilité.

L'aménagement que font les femmes de leur mode de vie en fonction des enfants a été souvent décrit à partir de la comparaison des comportements entre femmes sans enfant et femmes avec enfants. Nous n'avons pas voulu dans notre enquête établir une nouvelle fois le même parallèle, nous avons préféré, en nous appuyant sur les études existantes, approfondir les incidences-plutôt que d'en montrer l'existence et l'étendue- de la présence des enfants dans un ménage et en particulier d'enfants qui, en raison de leur âge, n'avaient pas la possibilité d'être totalement autonomes. Aussi, n'avons nous interviewé que des femmes ayant des enfants de moins de 16 ans, c'est à dire des enfants qui sont encore astreints à la scolarité et dépendants au moins matériellement des parents.

Pour les femmes employées, le rapport entre leur mobilité et la présence des enfants est modulé essentiellement par :

- le modèle qu'elles ont de leur rôle de mère
- et les possibilités matérielles qui leur sont offertes pour concrétiser ce modèle

---

(\*) cf en particulier l'ouvrage de A. SCHARZER "La petite différence et ses grandes conséquences ". Editions des femmes - 1977 p. 296

1°/ Mères traditionnelles et mères modernistes...des comportements différents ?

Les femmes employées de l'agglomération parisienne ne semblent pas échapper à la règle commune dans notre société actuelle. Toutes celles que nous avons interviewées considèrent qu'avoir des enfants est leur rôle essentiel. Elles peuvent envisager l'éventualité de vivre sans être mariées, même si elles estiment que leur vie de femme mariée est préférable à toute autre et n'envisagent à aucun moment d'en changer, elles peuvent accepter que des femmes célibataires se sentent épanouies, mais elles imaginent difficilement de ne pas avoir d'enfants.. Aucune ne rejette son rôle de mère, pas même la femme divorcée dont le souhait le plus fort est de revivre en couple et qui considère que ses 3 enfants constituent un handicap rédhibitoire pour qu'un homme accepte de "refaire sa vie avec elle" (1) Les enfants font tellement partie de la vie des femmes, ils entrent tellement dans leur stratégie de vie qu'il n'est pas possible qu'elles ne se définissent pas principalement par rapport à la maternité et aux enfants. Comme il n'était pas possible d'être athée dans la société exclusivement chrétienne du XVI<sup>e</sup> siècle, il n'est pas possible aujourd'hui, tant l'idéologie ambiante assimile toujours la femme à la mère, de se penser autrement que mère ou non-mère.

Toutes les femmes que nous avons interviewées ont conscience que l'originalité de leur vie est précisément dans la capacité qu'elles ont d'avoir des enfants et de les élever. Si toutes sont unanimes lorsqu'elles parlent de l'enfantement, un certain nombre de discordances apparaissent quand elles abordent la conception de leur rôle de mère .

---

(1) " Je me retrouve à 30 ans avec 3 gosses, toute seule comme une conne - Qui va vouloir se charger de 3 gosses qui ne sont pas les siens ? Et puis, c'est pas possible, l'homme et la femme s'engueulent déjà quand ce sont les leurs à tous les deux. Alors là!!... Je me vois finir toute seule ... je ne suis pas prête à me séparer de mes enfants. Si je ne les avais pas, je ne pourrais pas vivre entre ma banquette et ma télévision. "

Pour les unes,<sup>(1)</sup> les enfants ne font pas seulement partie de leur stratégie de vie, ils sont cette stratégie. La réussite de leur vie, c'est la réussite de leur progéniture. Quand elles parlent de leurs enfants, elles les lient d'abord à elles et dans un deuxième temps seulement au couple. Les enfants sont la condition première de leur réalisation. Ils sont également la base du succès du couple, donc d'un épanouissement encore plus grand pour les femmes. En contre partie de ce "dévouement" total, elles "s'approprient" leurs enfants. Ce processus qui donne naissance à des "mères abusives" a été souvent remarqué. "Parce que la propriété et la possession prévalent dans la société, les relations entre parents et enfants, femmes et hommes, aboutissent souvent à une destruction et à une appropriation des uns par les autres" (\*)

Pour les autres, (2) les enfants n'entrent qu'en partie - une

(\*) S. ROWBOTHAN : "Conscience des femmes, monde de l'homme "  
Editions des femmes 1974 - pp. 103-104

(1) . Une femme qui s'est arrêtée de travailler à la naissance de son enfant

*"-La vie c'est d'essayer d'être heureux, c'est d'avoir des enfants et de rendre son petit univers heureux. Ceci passe pour les femmes par le dévouement à ses enfants, à son foyer, par la disponibilité le soir quand le mari et les enfants rentrent fatigués.. Rien ne peut égaler le sourire d'un enfant. J'ai basé ma vie là-dessus. Je ne serai peut être pas récompensée mais tant pis. Je n'emploie pas de moyens de contraception. Je voudrais avoir d'autres enfants mais je ne peux pas. Je suis pour la contraception, ça vaut mieux que de rater sa vie.*

*-Avoir beaucoup d'enfants, c'est rater sa vie ?*

*-Si on en a plus qu'on en veut, oui. "*

(2) . Une femme "active" divorcée et vivant maritalement

*" Avec un enfant, je reste moi même avec des choses en plus. J'ai des sourires en plus. Et puis c'est l'aboutissement à la vie d'un couple. Il apporte quelque chose de commun. Quelque chose de plus commun que ça, c'est pas possible. C'est quelque chose de décidé à deux, consciemment. Quelque chose qui existe tellement fort que le couple n'en est que plus fort. Mais je ne veux pas exister à travers mon enfant. Le couple*

partie essentielle certes - dans leurs objectifs de vie. Contrairement à l'attitude précédente, ici les femmes ne se "réalisent" pas uniquement à travers leurs enfants. Elles ont d'autres points d'ancrage. Ce peut être exclusivement le couple; alors les enfants contribuent au succès de la vie à deux, mais, au delà d'eux, la relation avec l'autre reste le but ultime. Ce peut être aussi le couple plus un projet d'accomplissement personnel hors de la famille.

Entre ces deux grands types d'attitude, le clivage est le même que celui que l'on a déjà établi au sujet de la conception que se font les femmes de leur rôle domestique. L'une se rattache au modèle que l'on a qualifié de "traditionnel", l'autre à une idéologie plus "moderniste" où les femmes n'acceptent pas que la maternité soit un "don total de soi", où elles reconnaissent qu'avoir des enfants est aussi, sous certains aspects, une servitude qu'elles ne veulent pas assumer seules parce que ce serait au détriment du développement de leur propre individualité (\*) On assiste donc pour certaines

---

(\*) cf F. MAGAZINE op. cit.

---

(suite de la note de la page précédente)

*non plus n'existe pas à travers l'enfant. Il est une chose en plus, non la chose qui unit le couple parce que alors, quand l'enfant s'en va, ce sont les ruines. C'est ce qui se passe pour les femmes qui ont basé toute leur vie sur les enfants. Quand ils s'en vont, elle a 40 ans et elle ne peut plus rien faire. Or, 40 ans, c'est jeune, on peut tout faire à cet âge là."*

. Une femme de 40 ans, ayant deux enfants de 11 et 15 ans

*" Je n'envisage pas ma retraite en grand-mère. Les enfants ne seront plus là; j'aurai plus de temps. Mes enfants m'ont apporté beaucoup mais ils m'ont aussi obligée à une vie assidue. Et je le regrette quelquefois parce qu'ils n'ont jamais été tout pour moi. On a chacun son chemin, mais ce ne sont pas des vies disloquées, on est un vrai foyer. Je sais qu'ils sont contents que je sois là quand ils rentrent du lycée. Mais je trouve qu'ils m'utilisent comme un objet. C'est un manque de respect de ma propre liberté. Je m'astreins à arriver à heures fixes. Je ne voudrais pas qu'ils me demandent de rester pour mieux partir, pour aller jouer avec leurs copains ou autre chose. "*

femmes employées, non à un refus de leur rôle de mère, mais à une redéfinition de sa conception. L'élevage des enfants est la tâche familiale qui suscite le plus grand malaise. Aucune des femmes qui déclarent refuser de se laisser "engloutir" (\*) dans la maternité n'éprouve le besoin de poser le principe du partage des tâches domestiques aussi nettement qu'elle cerne les limites de son engagement vis à vis des enfants. Et pourtant nous semble-t-il, il est plus facile de vouloir le partage des tâches ménagères que de rédéfinir son rôle de mère ; cela perturbe, à notre avis, moins profondément les valeurs et les normes de référence. L'incohérence apparente d'une telle attitude à l'égard de deux tâches qui font partie du rôle familial des femmes tient à la contradiction d'un système qui, d'une part maintient les femmes dans un rôle traditionnel de femmes soumises à la famille et d'autre part veut les reconnaître comme individus. La société capitaliste actuelle a besoin de travailleurs libres, (c'est à dire libres de tout lien juridique de dépendance à l'égard d'un groupe social), elle a besoin que soient cassés les réseaux de solidarité traditionnels de sorte que les individus se présentent seuls face à elle. Aussi, est-il reconnu aux femmes une égalité - formelle et immédiatement aliénée, mystifiée -. Quand la société a besoin d'elles sur le marché du travail, elle leur renvoie l'image d'individus pouvant prétendre à tout, les seules limites à la réalisation d'elles mêmes étant celles mêmes de leurs compétences, de leurs capacités personnelles. Dans ce contexte, le rôle qui leur incombe à l'égard des enfants -et qu'elles doivent assumer parce qu'il n'y a pas d'alternative : les enfants sont là, il faut répondre à leur demande- est ressenti comme l'obstacle à la concrétisation de cette image qui leur est à chaque instant proposée. Comment alors ne seraient-elles pas des femmes à la fois frustrées et coupables. Frustrées et coupables de ne pouvoir être ces individus qui savent réaliser pleinement leur personnalité. Frustrées et coupables de ne pas être suffisamment des mères attentives et dévouées, conformes au modèle qu'elles ont intégré, dont elles ne peuvent se détacher et qui est toujours véhiculé par de nombreuses instances sociales. Les tâches domestiques ne soulèvent pas de plaintes parmi les femmes que nous avons

---

(\*) terme employé par une femme enquêtée



enquêtées parce que, même si elles sont ennuyeuses, même si elles prennent du temps, elles ne sont pas vécues comme nécessitant une implication affective et morale aussi grande que celle qu'impose l'élevage d'un enfant. Le "devoir" maternel formerait un ensemble de tâches trop lourd, trop envahissant, il obligerait les femmes à un investissement en "ressources humaines" ou "capital humain" (\*) tel que la possibilité de toute autre activité faisant appel à ces mêmes ressources serait exclue.

Et pourtant, malgré le malaise qu'expriment certaines femmes au regard de l'investissement qui leur est demandé en tant que mères, nous n'avons guère noté de différences entre leur comportement et celui des femmes qui se sentent en accord avec l'image traditionnelle de la mère : les unes comme les autres assument l'ensemble des tâches que leur rôle leur assigne, et le temps qu'elles leur consacrent est semblable. Tout se passe comme si les femmes n'osaient pas affirmer dans la pratique ce qu'elles pensent. Mais au delà de cette appréciation globale que l'on fait à la lecture de leur emploi du temps, on peut déceler des différences de comportements en particulier dans la sélection qu'elles font des tâches à privilégier. L'utilisation de contraceptifs et la volonté de n'avoir que le nombre d'enfants souhaité est également l'un des aspects de leur comportement afférant à l'idéologie "moderniste" et ayant comme objectif reconnu non seulement l'amélioration des conditions d'éducation des enfants mais également un mieux-être des mères.

Les femmes employées ont clairement conscience de l'objectif qu'elles assignent à leur rôle maternel. Celui-ci est primordial. Elles ont à l'égard de l'élevage des enfants une attitude différente de celle que nous leur avons vue à l'égard des tâches domestiques : leur rôle domestique est très souvent vécu et jugé comme secondaire par rapport à de

---

(\*) cf La définition qu'en donne B. PAOLUCCI "Le développement des ressources humaines dans les familles américaines" in "Les femmes dans la société marchande" A. MICHEL 1978 pp.99 et suiv.  
L'auteur écrit que cette notion "est difficile à définir car elle comprend un ensemble de caractéristiques personnelles à la fois visibles et invisibles... Les attributs affectifs et interpersonnels (en) sont les éléments essentiels", ils "peuvent être perçus comme contribuant spécialement à ce qui peut être considéré comme la dimension humaine par excellence : la capacité de valoriser".

nombreuses autres obligations alors que ce sont les autres activités qu'elles adaptent à leur rôle maternel. C'est dire combien les enfants induisent les déplacements des femmes employées. Souvent, il les génèrent directement, dans tous les cas, ils impriment leurs caractéristiques essentielles.

## 2 °/ La fonction "éducative" de la mère et les déplacements d'accompagnement.

Dans la société actuelle, la famille a perdu une partie importante de sa fonction de socialisation de l'enfant. Désormais, la transmission des connaissances d'une génération à l'autre, ne se fait plus seulement par l'intermédiaire des parents. De plus en plus l'apprentissage d'un savoir technique est confié à des "spécialistes" et se fait hors de la maison. Les enfants eux-mêmes ont donc une mobilité obligatoire nécessaire à leur socialisation. Dès le plus jeune âge, la mère doit au minimum emmener ses enfants régulièrement chez le pédiatre et leur "faire prendre l'air" tout aussi régulièrement. La présence des enfants nécessite pour la mère l'accomplissement d'un certain nombre de déplacements d'accompagnement. Ces déplacements qu'effectue la mère pour conduire l'enfant à la crèche, à l'école, chez le médecin, au cours de danse etc.. sont de plus en plus nombreux car les institutions d'Etat assurent directement un nombre toujours plus grand de tâches éducatives tout en accroissant leur contrôle sur celles que conserve la famille, soit de façon directe par un contrôle institutionnel, soit par l'intermédiaire des médias et la mise en place de services de conseil et de services d'assistance (\*). Pour certains auteurs le rôle de l'Etat est tellement grand que la famille est devenue un rouage secondaire dans l'éducation des enfants. Ainsi, la cellule familiale non

---

(\*) La part grandissante de l'Etat dans la socialisation des enfants est clairement montrée dans les travaux traitant de l'école au XIX<sup>e</sup> siècle et de la mise en place de la législation visant à moraliser les familles et "protéger" les enfants.  
cf. en particulier J. DONZELOT "La police des familles" Ed. de Minuit, 1977  
P. MEYER "L'enfant et la raison d'Etat" Seuil, 1977

seulement a perdu sa fonction économique traditionnelle (elle n'est plus une unité de production), mais elle est aussi déchargée petit à petit de la "production culturelle" des enfants, l'idéologie qu'elle véhicule pouvant être reprise par les institutions d'Etat (\*).

La fonction d'accompagnatrice des mères qui s'alourdit globalement au fur et à mesure que la socialisation de l'enfant échappe à la famille pour être prise en charge par la collectivité, varie selon la stratégie éducative adoptée par les femmes. On s'accorde à reconnaître à l'heure actuelle deux types de stratégies qui diffèrent par leurs objectifs et amènent à des pratiques de mobilité sensiblement différentes. Ces deux stratégies sont différenciées socialement. La première est celle des groupes sociaux matériellement et culturellement les mieux dotés. Elle consiste à "surveiller de près l'enfant tout en ne limitant pas l'horizon éducatif à la famille et au logement. Elle implique l'accompagnement puis l'autonomisation. L'adaptation au travail de la mère ne peut résulter que d'un passage plus précoce de l'accompagnement à l'autonomie, le projet éducatif lui même ne pouvant plus se passer de la mobilité des enfants" (\*\*). Cette pratique vise la réussite sociale de l'enfant et à travers elle la promotion - ou tout au moins la non régression - de la lignée familiale. L'acquisition par l'enfant de biens culturels est la condition de cette double réussite maintenant que les biens immobiliers n'assurent plus la pérennité de la position sociale. " La famille cherche toujours à maintenir ou à améliorer l'acquis de ses positions sociales par sa descendance. Le marché du travail par l'insertion professionnelle des enfants apparaît comme le champ privilégié de la réalisation de ce projet. Mais les chances de réussite y sont différentes selon les sexes... Le maintien des situations acquises par l'activité professionnelle s'opère donc moins bien pour les filles que pour les garçons. C'est pourquoi le mariage de la fille demeure important pour la lignée familiale le choix du mari offrant également une possibilité de mobilité sociale. (\*\*\*)

La deuxième stratégie est en fait une non stratégie dans la mesure où elle n'a pas de projection à long terme concernant l'ascension sociale de l'enfant ou de la famille. "Elle limite les déplacements des enfants

---

(\*) cf en particulier:- Commissariat Général au Plan "La famille" 1975  
- C.MEILLASSOUX "Femmes, greniers, capitaux" Maspéro, 1975  
p. 216

(\*\*) A. HAUMONT, A.LAMBERTI op. cit. p.62

(\*\*\*)F. de SINGLY "Mobilité féminine par le mariage et dot scolaire : l'exemple nantais " Economie et statistique, INSEE, juillet et août 1977 - p. 33

à l'école, à la famille et au voisinage proche. Elle ne suppose que peu d'accompagnement et l'automatisation des enfants s'effectue plutôt sur place que dans la mobilité (le déplacement autonome coïnciderait avec le moment où l'enfant devient indépendant de la famille). Le travail de la mère... n'impose pas exactement la modification d'un projet éducatif qui ne repose pas sur la mobilité." (\*)

Parmi les employées, les comportements correspondant à ces deux objectifs sont constatés. (1) Ce groupe social, de par sa situation de classe intermédiaire, est le groupe où s'interpénètrent avec le plus de force de toutes les représentations de classe (cf chapitre 3) ; cela met beaucoup de femmes employées dans une position inconfortable puisque certaines d'entre elles ont adopté des objectifs sans disposer des moyens aptes à les réaliser. Notre but ici n'est pas d'essayer de mettre en évidence les variables expliquant le choix du schéma d'éducation que font les femmes employées, il faudrait faire appel à une analyse beaucoup plus fine de la situation de classe selon la place dans la production de la femme, du mari, il faudrait également dégager l'influence des acquis et des origines culturels des conjoints selon leur origine familiale et leur niveau d'études.

---

(\*) A. HAUMONT, A. LAMBERTI op. cit. p. 62-63

---

(1) . Une femme dont les enfants n'ont comme activité extérieure à la maison, que l'école

*" J'essaie que mes enfants soient bien élevés, c'est à dire qu'ils aient la moindre des corrections pour tout... L'école ou les activités qu'ils pourraient faire dans le quartier leur apprennent des choses, leur apprennent à se débrouiller, mais ils n'y sont pas bien élevés "*

. Une femme au foyer qui habite en banlieue et emmène sa fille plusieurs fois par semaine à Paris suivre des cours de piano, de danse.. parce que "le cours est bon"

*" Je ne desire pas vraiment que ma fille ait une vie différente de la mienne. Je veux qu'elle puisse se débrouiller, si elle en a besoin. Avoir un métier, c'est le minimum. "*

Dans l'activité d'accompagnement des enfants, les femmes, transformées en "maman-chauffeurs" sont les instruments qui rendent matériellement possible la participation des enfants à des activités de socialisation désormais placées sous la direction et la responsabilité des "spécialistes". Cette "mobilité consentie" est d'autant plus astreignante pour la mère que l'autonomisation de l'enfant est plus tardive, que la stratégie éducative adoptée accorde une plus grande place à la socialisation extérieure à la famille et que la sélection des activités des enfants et du cadre dans lequel celles-ci s'exercent tient d'autant moins compte des contraintes liées à la distance.

Les femmes qui, parmi le groupe des "employés", appliquent -ne serait-ce que partiellement- ce projet sont motorisées et ne travaillent pas. Les femmes qui travaillent ont une activité d'accompagnement beaucoup plus réduite (1). Leurs déplacements

(1) . Une femme divorcée qui a un travail posté (employée à la R.A.T.P.).  
Son fils a dix ans et demi

*"-Jusqu'à cette année, il rentrait seul de l'école à 5 heures et m'attendait devant la télévision jusqu'à 8 heures quand j'étais de service de jour. Cette année, il m'a demandé de rester à l'étude jusqu'à 6 heures.*

*Les week-ends où je travaille, il va chez ma mère ou il reste seul.*

-Et le mercredi ?

*-Cette année, je l'ai inscrit au centre sportif, c'est tout près, à 10 ans 1/2 il peut y aller seul. C'est un enfant trop taciturne, il préfère regarder la télévision plutôt que de sortir. Une journée, c'est long. Il déjeune tout seul, il joue au petit homme."*

. Une femme divorcée, dactylo, 3 enfants de 10, 8 et 3 ans.

*" Les enfants rentrent seuls de l'école. La plus grande va chercher la petite à la crèche et ils m'attendent à la maison. Le mercredi ? La petite va à la crèche. Les deux autres, avant je les mettais à la garderie, maintenant ils se débrouillent ils restent à la maison. Je ne sais pas quoi en faire pendant*

pour accompagner les enfants sont limités en nombre et en distance, ils correspondent à l'application du deuxième projet éducatif qui ne fait pas appel à un grand nombre d'activités de socialisation extra-familiale et dans lequel la possibilité du choix des activités est uniquement fonction de l'offre du voisinage. Pour les enfants en bas âge, la mobilité régulière se cantonne pratiquement à l'accompagnement à la crèche ou chez la nourrice. Une des raisons pour lesquelles les femmes choisissent la crèche est que cette solution leur permet de réduire au maximum leur mobilité d'accompagnement : la crèche en assurant une surveillance médicale, évite aux mères les visites régulières de contrôle chez le pédiatre. Pour celles qui préfèrent la nourrice, le désir de prolonger l'environnement familial de l'enfant prime en même temps que perce le regret de ne pouvoir s'en occuper comme une femme au foyer. Les femmes qui confient leur enfant à une nourrice ont une mobilité d'accompagnement plus importante que celles qui ont adopté la solution de la crèche (elles vont plus souvent les promener au square...). Ces déplacements qui se situent pendant le temps de hors-travail professionnel ne sont pas vécus comme une contrainte. (1)

(suite de la note de la page précédente)

*les vacances. Un centre aéré ? ... ça coûte cher. Qu'est-ce-qu'ils y font ? Ils peuvent s'amuser autant dans le quartier ..."*

- . Une femme au foyer ayant une voiture à sa disposition quotidienne-ment, deux enfants 12 et 15 ans.

*" J'accompagne et je vais chercher ma fille à l'école 4 fois par jour, mon fils y va et revient en mobylette. Ma fille fait de la danse et joue du piano, ça fait presque deux après-midi dans la semaine où je suis bloquée. J'en profite pour faire des courses, surtout quand je l'accompagne à la danse. C'est à Paris, pas très loin des Grands Magasins "*

- (1) . Une femme secrétaire, deux enfants, mariée.

*" Je mets mes enfants à la crèche familiale. Une nourrice indépendante c'est plus cher. En plus, à la crèche, ils sont surveillés il y a un pédiatre, on leur fait les vaccins. A la crèche collective, les enfants sont trop nombreux. A la crèche familiale on a plus de contacts avec la nourrice si quelque chose ne va pas*

Les femmes "actives" restreignent leur mobilité liée directement aux enfants bien sûr parce qu'elles n'ont que peu de temps disponible. Mais cette explication n'est pas suffisante, il faut aller au-delà. Beaucoup de femmes employées arrêtent de travailler pour élever leurs enfants, donc se rendent disponibles précisément pour être en mesure d'accomplir cette tâche là, entre autres. Dans l'acceptation de leur instrumentalisation que les femmes au foyer prolongent souvent, sans utilité objective, jusque bien au delà de l'enfance dans l'adolescence, il faut voir la même démarche de légitimation d'elles mêmes que celle qui les conduit à multiplier les tâches domestiques, à les refaire inlassablement jusqu'à la perfection... (cf paragraphe n°1). (1) La fonction de maman-chauffeur permet aux femmes de retrouver une utilité dans le processus de transmission des connaissances dont elles sont progressivement exclues. En outre, accompagner les enfants leur donne l'occasion de rompre la quotidienneté domestique en sortant de leur maison.

#### Les différences de mobilité d'accompagnement entre femmes

---

(suite de la note de la page précédente)

*l'ambiance est plus calme que dans une crèche collective, elle ressemble plus à ce qu'ils ont à la maison. Ils sont moins dépaysés, ça ne leur fait presque pas de coupure.....C'est plus loin. Pour l'instant ça crée des problèmes pour les emmener le matin avant de partir à mon travail. Quand j'aurai une voiture il n'y aura plus de problème."*

(1). Une femme au foyer qui a une fille de 14 ans.

*" Dans le midi, je travaillais.- Retrouvailles, j'aurais peur que ça ait des répercussions sur ma fille. Elle est habituée à rentrer déjeuner à midi. Le soir quand elle arrive, je suis toujours là. Si je travaillais, tout ça ne serait pas possible, je serais moins disponible pour l'écouter. Je ne veux pas partir voir ma famille sans ma fille. Elle est un peu jeune pour sortir seule. On a quitté le midi où je me plaisais, j'y avais tous mes amis, il faisait toujours beau. Mon mari pensait avoir une meilleure situation à Paris et puis il y avait l'éducation de ma fille. Elle est mieux ici qu'à Montpellier pour ses études."*

qui travaillent et femmes au foyer sont nettes car le choix de travailler ou non est fonction du choix préalable du schéma éducatif à appliquer aux enfants. Mais dans la catégorie sociale des "employés", il existe des ménages où le salaire de la femme, pour être un salaire d'appoint n'en est pas moins indispensable. Et quand la femme n'a pas le choix d'accorder son mode de vie au projet éducatif choisi, elle essaie malgré tout de maintenir ce dernier tant le modèle maternel traditionnel s'impose avec force et rigidité.(1) Des comportements semblables existent certainement plus rarement dans les catégories sociales plus aisées et plus fréquemment dans les catégories moins fortunées.

3°/ La fonction "sentimentale" de la mère et les déplacements exceptionnels et de détente.

Bien qu'une part de plus en plus importante de la socialisation des enfants s'accomplisse en dehors d'elle, il ne nous semble pas que la famille perde sa fonction éducative. Celle-ci s'est simplement modifiée. Les attributions habituelles de la famille, qui ont trouvé des suppléances extérieures, sont remplacées par d'autres, lesquelles nous paraissent contenues principalement dans la relation affective à la mère.

Les psychanalistes actuels qui analysent le processus de socialisation de l'enfant insistent sur le fait que la structuration de la personnalité est très précoce, que le langage s'acquiert dans le cadre des relations premières. Ils affirment également que "l'enfant dans sa petite enfance a besoin d'une relation privilégiée non exclusive- par sa constance,

(1) Une femme occupant un emploi à un quart d'heure de chez elle et disposant pour déjeuner d'une coupure de 1 heure 30. A un enfant de 9 ans.

*" Je reviens déjeuner à midi avec ma fille. On doit manger très vite, mais c'est quand même mieux que la cantine où il y trop de monde, trop de bruit, on ne se détend pas. On n'a pas beaucoup de temps pour faire le trajet et manger. Je prépare le repas la veille, ça nous avance. Il arrive que je n'ai pas le temps de m'asseoir. Ma fille dit qu'elle préfère même si ce n'est pas parfait, ça ne lui fait pas une longue journée sans souffler un peu."*



son inconditionnalité et sa qualité affective, il a besoin de racines affectives autour desquelles va se structurer l'ensemble de son développement et de sa personnalité adulte" (\*). La mère est la porteuse et la donatrice de cette affectivité dont l'enfant a besoin et qu'il ne peut trouver que dans la famille. Ainsi, ce n'est plus par sa fonction d'éducation ou d'apprentissage que la famille est aujourd'hui indispensable à l'enfant. "Toute l'affectivité diffuse à l'intérieur de l'espace social se concentre (désormais) à l'intérieur de la famille... La communication entre le monde fermé de l'enfance et le grand monde des adultes se fait désormais par la famille... L'enfant est devenu dépendant de sa famille et de plus en plus longtemps" (\*\*). Parallèlement l'enfant a pris dans la famille une place centrale, il est devenu "le but final et le souci quotidien des parents" et principalement de la mère. La littérature moderne qui a fait de la mère et de l'enfant ses principaux personnages atteste bien, selon P. ARIES, ce rôle grandissant de la mère dans l'éducation et la formation de l'enfant.

Aujourd'hui donc, le rôle de la mère ne se laisse pas cerner par l'énumération de tâches aux contours bien délimités, et pour être moins concrètement précis, moins visible, il n'en est pas moins prenant. Même la réalisation des tâches matérielles les plus répétitives demandent une dépense de "ressources humaines" précisément parce qu'elles sont accomplies non pas en tant que telles mais comme manifestation de cette affectivité à l'égard de l'enfant, sinon pourquoi le temps consacré à l'alimentation n'est-il pas le juste temps de tétée du biberon, pourquoi la mère se fait-elle souvent une obligation de donner ses bains ou ses repas à l'enfant en bas âge ?

---

(\*) Commissariat Général au Plan op. cit.

(\*\*) P. ARIES "Le rôle nouveau de la mère et de l'enfant dans la famille moderne" . Les Carnets de l'Enfance n° 10 juin 1969

A un moment où la collectivité essaie de rationaliser les travaux purement domestiques en les présentant comme des travaux assimilables à ceux de la production marchande, le contenu affectif des tâches maternelles est amplifié et valorisé. C'est cet investissement en "ressources humaines" qui rend difficile et complexe l'évaluation de la valeur de la production familiale lorsqu'on veut la comparer avec la production marchande.

La mobilité d'accompagnement reflète une relation directe entre la mobilité des femmes et leur rôle éducatif, les incidences du rôle affectif des mères sont beaucoup plus complexes et se situent à plusieurs niveaux. La disponibilité plus morale que matérielle que nécessite l'accomplissement de cette partie de leur tâche maternelle oblige les femmes moins à une disponibilité physique qu'à une sollicitude de chaque instant, de manière non seulement à répondre à une demande mais à la devancer. Ceci demande un aménagement complet de leur mode de vie à la fois dans la nature des activités qu'elles pratiquent et dans la façon dont elles les vivent. Ce rôle se perpétue jusqu'à l'autonomisation affective des enfants, c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'adolescence.(1)

---

(1). Une femme qui a arrêté de travailler pour des motifs personnels et non pas familiaux. Ses enfants ont 12 et 16 ans .

*" Mon fils a beaucoup apprécié que j'arrête de travailler. Il veut que je sois là à 5 heures même s'il repart après voir des copains. Ma fille ne comprend pas mon arrêt de travail, j'ai baissé dans son estime depuis que je suis "femme au foyer". Moi j'estime que je suis plus proche d'eux. La disponibilité est plus importante à partir de 12 ans. Quand ils sont petits, on peut toujours donner de la tendresse. Plus tard, il est nécessaire d'être là, d'attendre que les enfants viennent à vous ".*

Pour établir le sentiment de confiance qui est le fondement de la réussite de leur rôle actuel de mère, les femmes associent le plus possible les enfants aux activités des adultes et inversement elles cherchent à participer à celles de leurs enfants . Dans cette intention, les femmes et les couples renoncent à certains déplacements dont les enfants seraient exclus pour les remplacer par d'autres qui sont conçus et organisés de façon à ce qu'ils conviennent aux aînés et aux plus jeunes. (1)

---

(1) . " Avant j'allais beaucoup acheter dans les grands magasins. Maintenant, je n'y vais qu'une ou deux fois par an. Avec les enfants, je ne peux pas m'y aventurer, c'est fatiguant et il y a du monde . Pour faire du lèche-vitrine c'est pareil. Il faut les surveiller, on ne peut pas regarder les vitrines. Ce n'est ni agréable, ni reposant ..... Laisser nos enfant pour aller trainer dans les magasins oh non ! D'abord mon mari ne comprendrait pas et puis ça ne me vient même pas l'esprit..... Si j'y vais, c'est pour les emmener ..... Ca m'ennuie de ne pas y aller aussi souvent, mais à choisir entre les enfants et les magasins, la question ne se pose même pas. "

" Quand ils sont en vacances, j'en profite pour sortir un peu avec mon mari, je vais voir des gens dans le quartier, des commerçants pour bavarder sans obligatoirement acheter . "

La mobilité domestique exceptionnelle et la mobilité de détente sont soumises à d'importantes modifications correspondant à la satisfaction de cette préoccupation. La mobilité domestique exceptionnelle est celle qui est suscitée par les achats anormaux, ou encore les tâches administratives non accoutumées..... Mobilité fonctionnelle donc à laquelle très souvent est mêlée une mobilité supra-fonctionnelle : la sortie "lèche-vitrines". Ces courses ne se font pas selon un rythme fixe, elles ne sont pas prévues (ou de façon hypothétique) dans l'emploi du temps hebdomadaire, et les déplacements leur correspondant sont en règle générale très gênants pour les femmes employées dont les budgets temps très contraints ne laissent guère de place à l'improvisation. Même si globalement elles prennent peu de temps (jamais plus de quelques heures par mois), la contrainte que représentent les enfants, venant s'ajouter à celles déjà existantes qui dépendent des carences structurelles au niveau de l'offre de transport ou de l'équipement commercial, est mal ressentie. Les modifications introduites dans les sorties de détente semblent mieux acceptées.

Les sorties de détente sont spontanément définies comme étant celles qui sont faites avec le conjoint et les enfants sans autre raison que d'être ensemble, de voir ou de faire quelque chose ensemble.(1) Si

---

(suite de la note de la page précédente) (2)

- . *" Depuis que les enfants commencent à grandir, on va se promener à pieds le mercredi après-midi pour les habituer à marcher.*
- . *On ne va plus guère au cinéma, on ne peut pas emmener les enfants. Alors on sort le dimanche, on va en forêt ou chez mes parents à Thiais. C'est une autre façon de passer le dimanche. On est ensemble, je suis contente. "*
- (1) . *" Le dimanche avec mon mari et mes enfants, c'est mon meilleur moment de détente. Ce qu'on fait, ce n'est pas très important on est tellement rarement tous ensemble. "*
- . *"-Est-ce que vous sortez seule par plaisir ?*
- . *-Oui, de temps en temps, le dimanche, nous allons à Fontenay s'il y a un spectacle que nous pouvons voir tous les quatre... C'est le genre de sorties que je préfère. "*

Les sorties familiales sont les principales sorties de détente, peut être est-ce parce qu'elles offrent l'image la plus sécurisante pour ces femmes très attachées au modèle familial traditionnel . La sortie familiale du week-end représente le meilleur moment (beaucoup plus que le soir où le père est moins disponible psychologiquement et où les enfants doivent se coucher tôt, ont des devoirs à faire...) où les femmes assurent le plus pleinement leur rôle de trait d'union dans l'établissement et le maintien du dialogue familial. De plus, elles ne sont plus seules à affronter les difficultés liées à la surveillance des enfants et aux déplacements en transports en commun (ceux-ci sont d'ailleurs évités grâce à l'utilisation de la voiture familiale par le mari).

Les incidences du rôle affectif des mères sur leur mobilité semblent plus importantes pour les femmes qui ont une activité professionnelle que pour les femmes au foyer. Certes, les femmes qui travaillent sont particulièrement gênées, elles ne peuvent pas comme les femmes au foyer, faire leurs courses exceptionnelles quand les enfants sont à l'école ou à la crèche puisqu'elles-mêmes travaillent à ces moments là. Mais ici encore, invoquer seulement la différence des budgets - temps nous semble ne fournir qu'une explication sommaire et incomplète.

- Selon certaines enquêtes (\*), les femmes actives ont globalement un désir de mobilité plus grand que les femmes au foyer. Elles sont donc plus sensibles à tout frein ou contrainte. Ces femmes plus mobiles préfèrent - d'après nos interviews- faire leurs courses exceptionnelles dans le coeur de l'agglomération parisienne plutôt que dans les centres commerciaux de voisinage ou dans les grandes surfaces. Or venir acheter dans le centre de Paris multiplie les difficultés liées aux enfants (difficultés de déplacement et de surveillance).

---

(\*) cf. B. MATALON, B. AVEROUS op. cit...

- Les femmes qui travaillent, nous l'avons vu, ont à l'égard de leur rôle de mère une attitude différente de celle des femmes au foyer, et bien qu'elles soient convaincues qu'une constante présence physique de la mère auprès de ses enfants n'est pas nécessaire, elles restent coupables de ne pas leur consacrer suffisamment de temps : même si elles le refusent, elles ont toujours présent à l'esprit le modèle social de la femme au foyer. C'est pourquoi, par désir de compensation, elles veulent consacrer l'essentiel de leur temps passé à la maison à établir une relation de qualité avec leurs enfants. Mais alors, elles regrettent que ce choix les oblige à contraindre leur mobilité.

Quelque soit leur mode de vie, les femmes "employées" ont une mobilité qui doit ses caractéristiques principales à leur rôle de mère. Nous pouvons appliquer aux femmes de l'agglomération parisienne les deux remarques que font B. AVEROUS et B. MATALON (\*) à propos des femmes de l'agglomération marseillaise lorsqu'ils constatent que "la présence d'enfants empêche certaines sorties, mais en impose d'autres" et qu'il existe des "divergences entre comportements et préférences". Il ne peut en être autrement étant donné le modèle auquel ce groupe social se réfère. L'emprise de l'idéologie traditionnelle est telle chez les femmes "employées" que les préférences, lorsqu'elles sont avouées, n'ont guère de prolongements dans les faits. Les enfants constituent un frein important à la mobilité des femmes et cet obstacle, qu'A. HAUMONT (\*\*\*) estime "important mais temporaire", n'existe pas seulement dans la petite enfance; il se perpétue, à notre avis, jusqu'à l'autonomisation matérielle et affective des adolescents.

Si, pour rendre compte du comportement maternel des femmes "employées" on n'accorde pas une importance capitale à l'emprise idéologique, comment expliquer que ces femmes délèguent si peu leurs tâches de mère ? Certes, le niveau de revenus de ce groupe social les empêche de faire appel à une aide rémunérée, mais elles n'utilisent pas - ou peu - les autres possibilités qui pourraient être à leur disposition. Ainsi :

---

(\*) op. cit. p. 51

(\*\*) op. cit. p. 55

- Des tâches liées aux enfants, le conjoint n'assume que la part qui lui est traditionnellement attribuée - et encore en a-t-il quelquefois une interprétation très restrictive(1)  
On constate un partage plus réel lorsqu'il s'agit des soins à apporter aux très jeunes enfants (\*). Ceci tient peut être à l'âge des conjoints, plus jeunes que ceux ayant de grands enfants, et est peut être l'indice d'une amorce de redistribution des rôles parentaux.
- L'aide apportée par la parenté (ascendants et collatéraux) ne paraît pas être très répandue chez les "employées" de l'agglomération Parisienne. (toujours présentée, s'il elle existe, comme exceptionnelle)  
A. PITROU (\*\*) a montré que contrairement à l'opinion généralement admise, "la famille élargie était une réalité concrète" même dans les ménages urbains de la Région Parisienne

- (\*) Les déclarations des femmes interviewées se trouvent vérifiées par le carnet qu'elles ont rempli et sur lequel elles devaient mentionner l'auteur et la nature des tâches effectuées quotidiennement pendant une semaine. Les enquêtes plus exhaustives sur les budgets-temps, faites dans d'autres études, arrivent aux mêmes conclusions.
- (\*\*) A. PITROU "Le soutien familial dans la société urbaine" Revue française de sociologie - janvier - mars 1977.

(1) . Une femme active - Deux jeunes enfants.

*" Mon mari ne s'occupe jamais des enfants. Pour passer le permis, j'ai été obligée de m'arranger avec la dame de l'auto-école pour les garder. Il ne voulait pas rentrer le soir pour rester là à les garder.. Il voulait être libre pour un éventuel concours de boules.... "*

. Une femme au foyer - Un enfant âgé de 7 ans.

*" C'est moi qui me charge de tout ce qu'il faut à mon fils. Mon mari rentre trop tard le soir pour s'en occuper vraiment, mais il joue avec lui assez souvent. Mon fils n'est pas à côté de sa vie, il en fait partie. "*

. Une femme au foyer - Une fille âgée de 14 ans .

*" Quand ma fille a des problèmes dans son travail de classe, c'est plutôt moi qui l'aide pour le français et mon mari pour les maths. Mais en troisième, on n'est plus tellement de son niveau, même mon mari ne comprend pas grand' chose. "*

où malgré tout les relations entre générations d'adultes sont moins intenses qu'ailleurs. Elle a constaté que dans les catégories socio-professionnelles modestes, les parents qui ne possèdent ni un réseau de relations, ni des habitudes sociales supérieures à ceux des enfants, les aident en leur rendant des "services", la garde des petits enfants étant un de ces services les plus fréquents. A travers nos interviews nous avons également pu enregistrer l'existence d'une cohésion familiale entre générations et aussi entre frères et soeurs; les liens qui existent entre les membres de la parenté sont au mieux pluri-hebdomadaires, ils ne sont jamais quotidiens et à notre avis, ils peuvent difficilement atteindre un rythme aussi rapproché, de trop nombreux obstacles s'y opposent (l'éloignement géographique, la génération la plus âgée n'a pas forcément atteint l'âge de la retraite et doit donc se soumettre encore aux obligations liées au travail professionnel...). De plus, les services rendus par les parents ne nous semblent pas concerner en priorité les enfants.(1)

- (1): " Mes parents habitent à 5 minutes d'ici. Je travaille dans la même entreprise qu'eux, c'est d'ailleurs maman qui m'y a fait rentrer quand je me suis mariée. Mon mari travaille dans la rue aussi... Maman aime bien sortir, acheter une bricole, flâner. Avant d'être mariée, j'allais souvent avec elle dans les grands magasins... Toutes les deux, on va à un cours de gymnastique une fois par semaine.. Mon mari ne veut pas faire garder les enfants par mes parents. Il dit que ce n'est pas normal, il dit que c'est aux jeunes de s'en occuper. "
- . " Je vois de temps en temps ma mère. Mais elle travaille à un bout de Paris et habite à l'autre. Je lui a m è n e les enfants le dimanche, on y va déjeuner. C'est pas possible qu'elle m'aide, elle a sa vie elle aussi. Je dois me débrouiller toute seule... Quand elle est en vacances, elle me les garde bien un peu, elle les emmène pour une semaine ou un peu plus. "



- Les femmes "employées" ne font appel à l'aide des institutions sociales que lorsqu'elles y sont contraintes sous l'effet de la tradition (école, médecine ...) ou de la nécessité (crèche).

Il n'entre pas dans leurs objectifs éducatifs de recourir à des associations ou des groupes, pour assurer l'encadrement des enfants pendant le temps extra-scolaire. Globalement, il semble bien que l'école et la famille soient les deux principales institutions qui doivent assurer la socialisation des jeunes. Toutefois, les employées ne nous paraissent pas donner une réponse vraiment homogène .

Les femmes "employées" sont donc aussi peu relayées dans leur rôle maternel qu'elles le sont dans leur rôle domestique. Mais si elles peuvent réduire le temps et la fatigue nécessaires à cette série-ci de tâches en faisant appel à la mécanisation et en rationalisant le travail domestique, les tâches qu'elles ont à assurer vis-à-vis des enfants sont incompressibles dans le temps.

Plus que les femmes au foyer ou les femmes qui travaillent, plus que les femmes "modernistes" ou les femmes "traditionnelles", les femmes célibataires sont coincées par les contraintes que leur impose la présence des enfants. Parce qu'elles ont des besoins de socialisation, donc de mobilité, que n'ont pas les femmes qui vivent en couple, parce qu'elles disposent de très peu d'argent - leur salaire doit remplacer et le salaire

"principal du mari et le salaire "d'appoint" de la femme - elles se sentent coupables d'imposer des privations à leurs enfants et elles sont elles mêmes frustrées de leurs vie de famille incomplète.(1) Elles doivent répondre à une double demande contradictoire: celle des enfants qui, par les soins et l'attention qu'ils nécessitent, vise à les renfermer dans un foyer tronqué, insatisfaisant pour elles, et la leur propre qui les incite à rechercher une socialisation extérieure au foyer.

Ainsi le rôle maternel des femmes tel que les "employées" de l'agglomération parisienne le vivent s'inscrit dans un ensemble plus vaste, il n'est qu'un des aspects de leur vie familiale. L'éducation des enfants implique moins de contraintes pour les femmes vivant en couple, même si elles sont objectivement aussi seules que les femmes célibataires à assurer les tâches liées aux enfants. La relation de couple créerait-elle l'équilibre indispensable qui permet aux femmes d'accepter les restrictions de mobilité qu'impose leur rôle domestique et maternel ? Et si cela est, comment le rôle d'épouse structure-t-il la vie familiale des femmes et par delà, l'ensemble de leur mode de vie puisque la vie familiale est l'essentiel de leur vie, elle "l'irradie" ?

---

(1) . Une femme divorcée qui élève trois enfants

*" J'irais bien à Beaubourg, je le vois de loin, mais je n'y suis jamais rentrée. Je dis toujours que je vais y aller. Mais quand ? le dimanche ? mais alors il faut que je laisse les gosses encore seuls, je ne peux pas les emmener. La petite qui a 3 ans en aurait marre, je devrais la porter ça ne serait pas marrant. Avec les enfants, je sors, On va au bois, au zoo, au cinéma. On va aussi dans la famille. A part ça, qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Je n'ai pas de voiture, ça m'handicape assez. "*

. Une femme divorcée qui a un enfant de 10 ans

*" Quand je sors pour me distraire, je ne le fais jamais sans mon fils. Je lui ai déjà enlevé son père qui ne s'en occupe pas en quelque sorte. Je lui ai transformé sa vie de petit bonhomme. En plus, il est déjà trop souvent seul : quand je vais travailler et quand je vais aux réunions syndicales. "*